46e régiment d'infanterie de ligne 1803 - 1815 - Extrait de l'historique - Auteur : Capitaine Henri Chaperon - Editeur : Henri Charles-Lavauzelle 1894 - Sources - Droits : domaine public - Saisie 2025

CHAPITRE IV

LE 46e REGIMENT DE LIGNE SOUS LE PREMIER EMPIRE

I

Campagne de 1805. — Marche du 46e du camp de Boulogne aux rives du Danube. — Opérations autour d'Ulm. — Marche sur Vienne. — Opérations en Moravie. — Bataille d'Austerlitz.

Le gouvernement consulaire avait apporté de grands changements à l'organisation de l'armée. La dénomination de demi-brigade avait été supprimée en 1803 et l'on était revenu à celle de régiment. La 46e était devenue ainsi le 46e de ligne. Le régiment, formé à deux bataillons de guerre, fit partie du 4e corps, que commandait le maréchal **SOULT**, et de la 2e division, commandée d'abord par **LEGRAND** et ensuite par **VANDAMME**. Il resta au camp de Boulogne jusqu'au moment où la troisième coalition força **NAPOLÉON** à porter la Grande Armée des bords de l'Océan aux rives du Danube. Parti de Boulogne le 29 août 1805, il se dirigea sur Spire par Saint Omer, Douai, Cambrai, Mézières, Sedan, Verdun, Metz et Landau. De Spire, où il passa le Rhin, il gagna Donauwerth sur le Danube par Heilbronn, Hall, Ellwangen et Nordlingen.

Le général **MACK**, commandant l'armée autrichienne du Danube, avait son quartier général à Ulm ; il avait fait garder le pont de Donauwerth par un détachement. Le passage fut forcé le 7 octobre, vers 8 heures du soir, sans beaucoup de pertes, par la division **VANDAMME**. De Donauwerth, **SOULT** se porta sur Augsbourg en remontant le Lech et y entra le 8. Là, il reçut de l'Empereur l'ordre d'aller occuper Memmingen en passant par Landsberg, afin d'intercepter la route d'Ulm à Kempten. Il investit cette place le 13, poussa les jours suivants jusqu'à Biberach et compléta l'investissement d'Ulm du côté du sud. Le 20, **MACK** capitula. L'armée autrichienne, forte de 100,000 hommes, se trouva ainsi détruite sans bataille. Le 46e fit preuve de la plus grande résistance aux fatigues et de la plus belle discipline pendant ces longues et pénibles marches, qui amenèrent de si grands résultats. Le temps fut beau jusqu'au passage du Danube ; mais à partir de ce moment, il devint affreux : une neige épaisse, en fondant, se transforma en boue et obligea les soldats à cheminer au milieu de véritables marécages.

Après la capitulation d'Ulm, le régiment suivit avec le 4e corps le mouvement de l'armée sur Vienne. Il défila devant l'Empereur, à Munich, le 26 octobre, passa l'Inn le 28 à Mühldorf, puis gagna Wels par Ried et Lambach, et, enfin, Vienne par Amstetten et Saint-Polten. Aussitôt après, le 4e corps reçut l'ordre de se porter, avec le 5e (Lannes) et Murat, sur Hollabrunn par la route de Stockerau, pour couper la retraite sur la Moravie à **KUTUSOF**, qui venait de passer le Danube à Krems. Le général russe parvint à se sauver grâce à un piège auquel **MURAT** se laissa prendre, et se retira sur Olmutz après avoir perdu son arrière-garde à Hollabrunn. L'armée française le suivit et s'arrêta à Brunn, où l'Empereur porta son quartier général le 20 novembre. Il donna quelque repos aux troupes qui étaient accablées de fatigue, car elles venaient de parcourir, presque sans s'arrêter, près de 550 lieues en trois mois. Le 4e corps prit position sur les hauteurs à l'est d'Austerlitz. Mais, à la suite de la surprise de Wishau, l'Empereur lui donna l'ordre de se replier, et, le 29 novembre, la Grande Armée se trouva concentrée sur la ligne qui s'étend du Santon à Telnitz. L'Empereur résolut d'y livrer bataille. **LANNES** appuya sa gauche au Santon et occupa la route d'Olmutz dans la plaine ondulée qui s'étend des deux côtés. Il devait, en outre, être soutenu, à droite, par la cavalerie de **MURAT**, qui lui fut adjointe. Le maréchal **SOULT** occupa le centre derrière le ruisseau du Goldbach. La division **VANDAMME**, dont faisait partie le 46e, fut placée en arrière du village de Girzikowitz, la division **SAINT-HILAIRE** en arrière de Puntowitz. Ces deux divisions étaient

destinées à franchir le ruisseau et à s'emparer du fameux plateau de Pratzen. La 3e division de **SOULT** (Legrand) fut placée plus à droite derrière le marécage de Kobelnitz et le château de Sokolnitz et s'étendit jusqu'à Telnitz.
La division **FRIANT**, du corps de **DAVOUT**, reçut l'ordre de quitter Gross-Raigern et de venir occuper Telnitz, pour y former la droite de l'armée. La garde impériale, les grenadiers **d'OUDINOT** et le corps de **BERNADOTTE** restèrent en réserve.
Ces dispositions prises, l'Empereur les annonça à son armée dans une superbe proclamation. On était au 1er décembre et, par conséquent, à la veille de l'anniversaire du couronnement ; aussi quand, vers 9 heures du soir, par une nuit froide et sombre, l'Empereur parcourut les bivouacs, les soldats l'ayant reconnu placèrent des bottes de paille embrasées au bout de perches et poussèrent d'enthousiastes acclamations, qui lui annoncèrent que l'anniversaire de son couronnement serait glorieusement célébré.
Un des plus vieux soldats, le grenadier **ARCHER**, du 46e, s'approcha de **NAPOLÉON** et lui dit :
« Empereur, tu n'auras pas besoin de t'exposer : je te promets, au nom des grenadiers de l'armée, que demain nous t'apporterons les drapeaux et les canons de l'armée russe pour fêter l'anniversaire de ton couronnement. »
NAPOLÉON se retira au milieu d'un enthousiasme indescriptible ; par son ordre, les feux s'éteignirent et chacun alla attendre, dans un sommeil réparateur, l'aurore du grand jour qui se préparait.
KUTUSOF avait concentré le gros de son armée sur le plateau de Pratzen ; il avait l'intention d'en descendre pour tourner la droite des Français par Telnitz et Sokolnitz, tandis que le prince **BAGRATION** avec la droite opérerait par la route d'Olmutz. Il allait ainsi, sans s'en douter, réaliser exactement les prévisions de **NAPOLÉON**.
Le jour parut ; un épais brouillard couvrait la campagne ; les troupes du 4e corps chargées de l'attaque du plateau de Pratzen se portèrent silencieusement à leurs emplacements de combat de l'autre côté du Goldbach, tandis que le bruit parfaitement distinct des canons et des chevaux de l'armée austro-russe trahissait son mouvement sur Telnitz. La fusillade ne tarda pas à se faire entendre de ce côté. Enfin, le brouillard se dissipa et le soleil, se levant radieux, versa sa lumière sur les armées.
Le plateau de Pratzen se dégarnissant de troupes, **NAPOLÉON** juge le moment venu de commencer l'action au centre et à gauche. Il parcourt une dernière fois les rangs des régiments du 4e corps.
« Soldats, s'écrie-t-il, il faut terminer la campagne par un coup de tonnerre qui confonde l'orgueil de nos ennemis. »
Un frémissement court dans les rangs à ces mâles paroles et un formidable cri de : « Vive l'Empereur ! » s'élève dans les airs imposant et superbe. Le maréchal **SOULT** donne alors l'ordre de se porter à l'attaque. Les divisions **VANDAMME** et **SAINT-HILAIRE**, formées en colonne serrées, franchissent les pentes du plateau du côté du village de Pratzen, **VANDAMME** à gauche, **SAINT-HILAIRE** à droite. Vingt-sept bataillons russes déployés sur les hauteurs ouvrent le feu. Nos soldats, sans répondre, continuent à gravir les pentes, tambours battant, aigles déployées. **VANDAMME** va prendre position près du petit mamelon de Stari-Vinobradi, occupé par cinq bataillons russes et une nombreuse artillerie. Ayant reçu l'ordre du maréchal **SOULT** de se reporter en avant, il aborde l'ennemi rangé devant lui. Ses braves régiments, parmi lesquels se trouve le 46e, s'avancent avec le plus imperturbable sang-froid, manœuvrant comme à l'exercice, s'arrêtent pour exécuter quelques décharges meurtrières, puis fondent sur l'ennemi la baïonnette en avant.
La première ligne des Russes est renversée sur la seconde, et toutes deux sont rejetées pêle-mêle sur le revers du plateau ; leur artillerie reste entre nos mains. **VANDAMME**, laissant à sa 1re brigade, à laquelle appartient le 46e, le soin de garder le plateau sur la gauche, revient avec sa 2e brigade sur

Stari-Vinobradi et s'en empare. La division **SAINT-HILAIRE** n'avait pas été moins heureuse. En moins d'une heure, les deux premières divisions de **SOULT** avaient conquis le plateau et coupé l'armée russe.
A la gauche, **LANNES** avait dispersé la cavalerie de **LICHTENSTEIN** et enfoncé l'infanterie de **BAGRATION**. A droite, du côté de Telnitz, **DAVOUT** et **FRIANT** soutiennent énergiquement l'effort de toute la gauche des Russes, que commande **BUXHOWDEN**.
KUTUSOF appelle alors à lui la garde impériale russe, qui avait bivouaqué en avant d'Austerlitz, rallie son centre en déroute et tente avec toutes ses forces de reprendre le plateau. Ses efforts sont infructueux ; les divisions **VANDAMME** et **SAINT-HILAIRE** refoulent ses troupes au bas des pentes et les poursuivent avec la plus entraînante ardeur. L'empereur **NAPOLÉON**, sur ces entrefaites, rejoint le maréchal **SOULT** avec ses réserves. A un dernier effort tenté par la cavalerie du grand-duc **CONSTANTIN**, il oppose les escadrons de **RAPP** et de **BESSIÈRES**. La garde à cheval russe, vigoureusement chargée, est ramenée dans ses lignes. Le prince **REPNIN**, qui la commandait, est fait prisonnier par **RAPP**. Il était 1 h. 1/2 ; la victoire était certaine ; il ne restait plus qu'à en finir avec la gauche des Russes. Par ordre de l'Empereur, **BERNADOTTE** remplace **SOULT** sur le plateau de Pratzen, et, ce dernier, tournant à droite, se dirige sur les derrières de la gauche des Russes. Le 46e suit le mouvement. **BUSCHOWDEN** était toujours devant Telnitz et Sokolnitz, que lui disputaient avec acharnement les troupes du général **FRIANT**. Ces dernières allaient succomber quand parurent les régiments du maréchal **SOULT**. Se voyant entourés, les Russes sont frappés de terreur, une affreuse confusion se produit. **BUSCHOWDEN** essaie de se faire jour par Augezd et arrive dans ce village au moment où les bataillons de **VANDAMME**, après avoir descendu les pentes méridionales du Pratzen, commencent à y pénétrer. Il parvient à se sauver avec une petite partie de ses troupes, mais la majeure partie est arrêtée net par les soldats de **VANDAMME**, qui emportent Augezd. Alors, resserrés entre les baïonnettes de **FRIANT** et de **SOULT**, qui forment autour d'eux un cercle de fer, les Russes n'ont plus d'autre ressource que de se sauver par les étangs glacés de Menitz. La glace, n'étant pas forte, ne peut supporter le poids de cette cohue et se rompt en beaucoup d'endroits. L'artillerie de la garde, tirant à boulets sur cette glace, accélère la rupture. On voit alors un spectacle horrible : des milliers d'hommes se noyant dans les lacs. Ce fut la dernière phase de la bataille.
Jamais triomphe ne fut plus éclatant ; l'ennemi avait perdu 1,800 hommes tués, 15,000 blessés, 23,000 prisonniers, 180 canons, 50 drapeaux. L'armée austro-russe était presque anéantie.
L'Empereur témoigna sa satisfaction à ses troupes dans une magnifique proclamation qui se terminait par ces mots:
« Soldats, lorsque tout ce qui est nécessaire pour assurer le bonheur et la prospérité de notre patrie sera accompli, je vous ramènerai en France. Là, vous serez l'objet de mes plus tendres sollicitudes. Mon peuple vous reverra avec joie, et il vous suffira de dire : J'étais à la bataille d'Austerlitz pour que l'on vous réponde: « Voilà un brave ! »
Le 46e, qui prit avec la division **VANDAMME** une part si active à la bataille, perdit dans cette journée beaucoup d'intrépides soldats, entre autres les capitaines **HEUDELINE** et **GAILLARD** et le sous-lieutenant **CAMBRONNE**, frère du général qui devint plus tard célèbre et qui venait de quitter le régiment après y avoir servi plusieurs années comme capitaine.
Parmi les récompenses accordées par l'Empereur après la bataille, il convient de citer la nomination du colonel **LATRILLE**, du 46e au grade de commandeur de la Légion d'honneur et celle du chef de bataillon **LEGROS** au grade d'officier. Ces distinctions, fort rares à l'époque, témoignent de la valeur déployée par le régiment à la bataille d'Austerlitz.
Il a été juste d'inscrire sur son drapeau le nom de cette éclatante victoire.

II

Campagne de 1806. sienne. — Bataille d'Iéna. — Poursuite de l'armée prussienne. — Prise de Lubeck. — Capitulation de Blücher. — Arrivée du 46e sur la Vistule. — Manœuvres de la Grande Armée entre la Narew et l'Ukra. — l'Orezge et l'Omulew. — Le 4e corps prend ses quartier d'hiver entre l'Orezge et L'Omulew.

Le traité de Presbourg, signé avec l'Autriche, suivit de près la bataille d'Austerlitz. Le 4e corps, après un court séjour à Vienne, alla occuper Braunau, Passau et Landshut. Des ordres furent donnés pour le retour de l'armée en France ; mais les armements de la Prusse et l'attitude hostile de la Russie ne permirent pas d'y donner suite. Au mois de septembre 1806, l'armée fut concentrée sur la frontière de la Saxe. Le 46e, toujours à la même division, alors commandée par le général **LEVAL**, se porta, avec le 4e corps, dans le pays de Bayreuth, où le maréchal **SOULT** forma, avec le maréchal **NEY**, la droite de la Grande Armée. Le 8 octobre, **NAPOLÉON** donna l'ordre de se porter en Saxe. Le 4e corps franchit la forêt de Thuringe par le défilé de Bayreuth à Hof et déboucha sur la haute Saale. De là, il se porta sur Weida et Gera, et, enfin, le 13, quand les reconnaissances eurent signalé la concentration de l'armée prussienne sur la rive droite de la Saale, il marcha sur Iéna. Arrivé dans la nuit, il reçut aussitôt l'ordre de se porter au nord, sur les ravins qui, de Lobstedt et de Dornbourg, débouchent sur Clozewitz, et de les gravir afin de tomber au jour sur la gauche des Prussiens, en position. sur les plateaux qui s'étendent entre la Saale et l'Ilm.
Les maréchaux **LANNES** et **AUGEREAU** engagèrent l'action dès le matin sur le Landgrafenberg et la route de Weimar, pendant que **SOULT** exécutait son mouvement sur la droite. Vers 10 heures, après la prise de Closewitz et de Cospoda par **LANNES**, la division **SAINT-HILAIRE**, formant la tête de colonne du4e corps, déboucha sur le champ de bataille par les ravins de Lobstedt, en face des positions de Nerkwitz et d'Alten-Gône.
La division **LEVAL**, dont faisait partie le 46e, déboucha un peu plus tard. **SOULT** chassa alors l'ennemi du bois de Closewitz, refoula la gauche prussienne, que commandait **HOLZENDORF**, et fit entendre son canon sur le flanc de l'adversaire.
NAPOLÉON, voyant les progrès du 4e corps, fait alors porter en avant son centre et sa gauche. La charge bat sur toute la ligne ; les Prussiens rompus sont culbutés sur les pentes qui descendent dans la vallée de l'Ilm. La réserve ennemie survient et gravit la pente sur laquelle descendent comme un torrent les Prussiens et les Français, les uns poursuivis par les autres ; mais les braves régiments de **SOULT** se précipitent sur son flanc gauche avec l'impétuosité de la victoire et le mettent en déroute. A ce moment arrivent au galop les cuirassiers et les dragons de **MURAT**, qui sabrent tous ces bataillons débandés et enfoncent les derniers carrés de l'ennemi. Dès lors, la déroute est générale ; les Prussiens, saisis de terreur, fuient épouvantés dans un indescriptible désordre, laissant sur le champ de bataille 12,000 tués ou blessés, 15,000 prisonniers, 30 drapeaux, 200 pièces de canon.
Le même jour, le maréchal **DAVOUT** remportait sur le roi de Prusse, à quelques lieues seulement d'Iéna, l'éclatante victoire d'Auerstædt, où 26,000 Français défirent complètement 70,000 Prussiens. Dès le lendemain de la bataille, le 46e suivit le 4e corps dans sa poursuite de l'armée prussienne à travers la Thuringe, par Sommerda, Greusen, Sonderhaussen, Nordhausen. Le 16, on atteignit, à Greusen, l'arrière-garde ennemie, qui fut refoulée, et on emporta la ville. Le 17, on continua le mouvement sur Nordhausen, recueillant à chaque pas des prisonniers, des canons, des bagages ; de là, on se dirigea sur Magdebourg, que l'on investit de concert avec **NEY**. **SOULT**, laissant à ce dernier le soin d'en finir avec cette ville, se lança avec **BERNADOTTE**, par la rive droite de l'Elbe, à la poursuite de **BLÜCHER**. Ce général, trouvant la route de l'Oder barrée par **MURAT**, les passages de l'Elbe gardés par **SOULT**, se jeta, le 6 novembre, dans la ville libre de Lubeck. Le 7, les Français parurent devant la place et l'attaquèrent de vive force le jour même. Les troupes du maréchal **SOULT** enlevèrent la porte de Mühlen-Thor, en escaladant les remparts sous la mitraille

avec une audace inouïe. Celles de **BERNADOTTE** enlevèrent celles de Burg-Thor. Un combat acharné s'engagea dans les rues, combat à la suite duquel **BLÜCHER** évacua la ville et capitula. Après cette longue poursuite, le 4e corps fut dirigé sur Berlin. Le 46e séjourna ainsi quelques temps dans cette capitale et put y jouir d'un repos bien mérité. Il quitta cette ville avec le maréchal **SOULT**, dans les premiers jours du mois de décembre et s'achemina sur Posen à petites journées. A Posen, le corps d'armée reçut l'ordre de se porter par Sompolno sur Plock pour former le centre de l'armée et y passer la Vistule. L'armée russe, aux ordres de **BENNINGSEN**, était en position derrière la Narew et l'Ukra. **NAPOLÉON** résolut de faire. pivoter son armée sur sa droite afin de rejeter les Russes dans les marais de Pinsk. Il donna, en conséquence, à ses lieutenants les ordres nécessaires. Le 4e corps dut se porter de Plock sur Plonsk, où il devait se réunir à **AUGEREAU**. **SOULT** exécuta le mouvement prescrit, puis passa l'Ukra vers Sochozgen et poussa, le 26 décembre, sur Ciechanow sans rencontrer l'ennemi, au moment où **LANNES** livrait la bataille de Pultusk ; mais le temps était devenu affreux : le dégel avait tellement détrempé les terres que les hommes enfonçaient dans la boue jusqu'aux genoux. Dans ces conditions, on ne pouvait s'avancer qu'avec une extrême lenteur, qui fit perdre le fruit des savantes combinaisons de l'Empereur. Il fallut s'arrêter pour prendre des quartiers d'hiver.

Le 4e corps alla occuper derrière l'Arezge des cantonnements qu'il quitta bientôt pour s'établir entre cette rivière et l'Omulew, d'Ostrolenka à Villemberg et Choczellen.

III

Campagne de 1807. — Combat de Ziegelhoff. — Bataille d'Eylau. — Combat de Lomitten. — Belle conduite du sergent-major FRAISSE. —Perte momentanée du cœur de LA TOUR D'AUVERGNE. —Bataille de Heilsberg; prise de Koenigsberg.

Après la bataille de Pultusk, **BENNINGSEN**, laissant seulement trois divisions sur la Narew, se porta avec le gros de ses forces dans la région maritime, pour y continuer la guerre malgré la rigueur de l'hiver, et arriva le 22 janvier à Heilsberg sur l'Alle. Il passa cette rivière et se porta sur la Passarge qu'il franchit, espérant surprendre la gauche de l'armée française dans ses cantonnements.
A la nouvelle de ce mouvement, **NAPOLÉON** prescrivit à **BERNADOTTE** de se replier sur Thorn et résolut de se porter sur les derrières des Russes avec les corps de **NEY, SOULT, AUGEREAU** et **DAVOUT**. Le 46e se porta, par suite, avec le 4e corps, par Villemberg, sur Passenheim et Allenstein.

Le 3 février au soir, **MURAT**, après avoir dépassé Allenstein, déboucha devant Jonkowo et y trouva **BENNINGSEN** en position. **NAPOLÉON**, croyant à une bataille pour le lendemain, donna l'ordre au maréchal **SOULT** de s'emparer du pont de Bergfried sur l'Alle, afin de déboucher sur les derrières des Russes. La division **LEVAL**, formant l'avant-garde, emporta le village et le pont après un vif et sanglant combat. Le 46e resta ce jour-là en réserve de la division et ne fut pas engagé le lendemain, les troupes, pleines d'ardeur, s'avancèrent sur les positions des Russes ; mais on les trouva évacuées. L'ennemi avait décampé dans la nuit. On se lança à sa poursuite, on atteignit son arrière-garde, on lui tua ou prit beaucoup de monde et on l'obligea à abandonner de nombreuses voitures de bagages. Le 46e prit une part très active à la poursuite et eut quelques hommes mis hors de combat, entre autres le sergent-major **FACOURET**, qui devint plus tard lieutenant. **BENNINGSEN** s'était retiré sur Eylau, laissant une arrière-garde sur le plateau de Ziegelhoff. Le corps du maréchal **SOULT**, venant de Landsberg, marcha sur ce point le 7. La division **LEVAL** était ce jour-là à l'avant-garde : elle reçut l'ordre d'enlever le plateau de Ziegelhoff.

Le général **LEVASSEUR**, avec les 46e et 28e de ligne, prit ses dispositions pour attaquer de front, pendant que la brigade **VIVIÈS**, filant à droite, devait tourner la position à travers des lacs gelés.
Les 46e et 28e gravissent résolument les pentes sous un véritable ouragan de mitraille. Ce feu les excite à brusquer l'attaque ; ils abordent à la baïonnette la première ligne de l'infanterie ennemie et la repoussent ; mais la cavalerie russe charge la gauche de la brigade, où se trouve le 28e, et renverse ce régiment. Le 46e, formé en carré, soutient plusieurs charges avec une inébranlable fermeté et parvient à s'établir sur le sommet du plateau. Là, le combat se continua de part et d'autre avec acharnement. Enfin, la brigade **VIVIÈS** ayant débordé la gauche des Russes, ceux-ci se retirèrent sur Eylau. On les suivit la baïonnette dans les reins et on entra dans la ville en même temps qu'eux. Une lutte opiniâtre s'engagea dans les rues ; mais les braves régiments de la division **LEVAL** finirent par triompher et les Russes durent se replier.
L'Empereur établit alors son quartier général à Eylau et prit ses dispositions pour la bataille du lendemain, qui devait être l'une des plus sanglantes du siècle. Le 4e corps fut établi des deux côtés d'Eylau, la division **LEVAL** partie à gauche, partie à droite du village. Le 46e se trouvait avec la majeure partie de cette division sur une éminence que surmontait un moulin. Les Russes étaient rangés, dans le terrain découvert qui s'étend à l'est, en masses profondes formant une véritable muraille humaine couverte par 300 bouches à feu. Le jour se leva, sombre et nuageux. La bataille commença aussitôt par une effroyable canonnade, qui dura fort longtemps et que les deux armées supportèrent avec une stoïque résignation; puis, la droite des Russes se forma en colonne et vint attaquer la position du moulin.
Les régiments de la division **LEVAL** repoussèrent vigoureusement cette attaque et en imposèrent tellement à l'ennemi, qu'il n'osa, de la journée, renouveler sa tentative de ce côté.
Le maréchal **DAVOUT** ayant débouché vers 10 heures sur la droite, du côté de Serpallen, **NAPOLÉON** donna l'ordre à **AUGEREAU** et à **SAINT-HILAIRE** de se porter en avant, afin de renverser la gauche des Russes sur leur centre ; mais une neige épaisse, que chassait dans le visage de nos troupes un vent violent, en leur dérobant la vue du champ de bataille, leur fit perdre leur direction. L'ennemi démasque alors 72 bouches à feu qui vomissent la mitraille. En moins d'un quart d'heure, le malheureux corps d'**AUGEREAU** est à moitié détruit. La cavalerie de **BENNINGSEN**, chargeant à fond, achève le désastre ; son infanterie en profite pour se reporter en avant et va bientôt atteindre le cimetière, où se tient l'Empereur.
Devant l'orage qui le menace, **NAPOLÉON** appelle à lui toute la cavalerie disponible. L'intrépide **MURAT** réunit en un instant quatre-vingts escadrons, charge l'ennemi avec fureur et, après des efforts héroïques, culbute son centre. **DAVOUT**, de son côté, gagnait du terrain vers Klein-Sausgarten ; enfin, le soir, le maréchal **NEY** déboucha sur la gauche vers Althof et fit entendre son canon sur la droite des Russes. **BENNINGSEN** se décida alors à battre en retraite, laissant 12,000 morts ou mourants sur le terrain et emmenant avec lui 15,000 blessés.
4,000 prisonniers, 24 canons, 16 drapeaux restèrent entre nos mains, mais ces trophées avaient été bien chèrement achetés.
Le 46e, si vivement engagé les 7 et 8, avait subi des pertes considérables. Le capitaine **MASSON**, les sous-lieutenants **GARNIER, MERENS, AUBRIE, LEGAGNEUR** étaient au nombre des morts.
Le 4e corps poursuivit l'ennemi dans la direction de Koenigsberg jusqu'à la Frishing, puis se replia, le 17 février, pour aller prendre de nouveaux cantonnements sur la Passarge, entre Liebstadt et Mohrungen. Il les quitta un instant pour prendre part, le 3 mars, à une démonstration au delà de la rivière, revint les occuper et ne les quitta plus qu'à la campagne d'été. Le 1er avril, le général **CARRA-SAINT-CYR** remplaça le général **LEVAL** dans le commandement de la division. Le 14 du même mois, parut une promotion dans la Légion d'honneur pour récompenser les actes de

courage de ceux qui s'étaient signalés dans les opérations contre les Prussiens et les Russes. Le 46e eut une large part dans ces récompenses.
Les capitaines **LEMAIRE, MAGNARD, WATRÉ, PARA, BESSA, BOISSY**, l'aide-major **CAILLARD**, les lieutenants **ADAM, ARNAUD**, l'adjudant **RICARD**, le sergent-major **SORIN**, les sergents **JAMAIN, LAURS, LAFORÊT, PINARD, MATHIEU, MÉZIÈRES** et le caporal **LESNEURS** furent nommés chevaliers de la Légion d'honneur.
Dans les premiers jours de juin, **BENNINGSEN** reprit l'offensive et se dirigea, entre l'Alle et la Passarge, sur le maréchal **NEY**, tandis que **DOCTOROF**, son lieutenant, se portait contre le maréchal **SOULT**. Ce dernier gardait, avec le 4e corps, le milieu du cours de la Passarge et avait des postes retranchés aux ponts de Pittehnen et de Lomitten.
Le 5 juin, **DOCTOROF** attaqua ce dernier point avec deux divisions; mais il trouva en avant de la rivière des abatis et derrière les abatis les tirailleurs de **CARRA-SAINT-CYR.** Il réussit, au bout de plusieurs heures, à enlever une partie des abatis, que défendait le 57e. Mais deux bataillons du 46e, qui avaient pris les armes aux premiers coups de canon, accoururent du pont de Lomitten, se jetèrent sur l'ennemi et le refoulèrent à coups de baïonnette. Les Russes se reformèrent, traversèrent de nouveau les abatis et se portèrent sur la rivière. Le 46e les repoussa de nouveau. Enfin, après huit heures de combat, **DOCTOROF** tenta un dernier et suprême effort et lança une forte colonne, soutenue par un régiment de la garde. Deux bataillons des 46e et 57e se précipitèrent sur cette colonne baïonnette baissée et la rejetèrent au delà des abatis. Les Russes, découragés, se retirèrent vers la fin du jour. Le 46e s'était couvert de gloire dans cette action. Le colonel **RICHARD** était blessé ; le commandant **ROBERT**, les sous-lieutenants **THIBAUT** et **HORIO** étaient tués. Le sergent-major **FRAISSE**, qui devint plus tard capitaine, mérita d'être cité pour sa belle conduite.
Ses tirailleurs ayant épuisé leurs munitions et l'ennemi en ayant profité pour descendre dans le ravin qui séparait les deux lignes, ce brave sous-officier enleva avec la plus grande vigueur ses hommes, se jeta à la baïonnette sur l'adversaire et le força à rétrograder. Au cours du combat, le 46e eut un moment de bien légitime émotion. Le fourrier de grenadiers qui portait le cœur de LA TOUR d'Auvergne ayant disparu, on crut cette précieuse relique perdue. Il n'en était rien heureusement. Ce sous-officier, gros garçon blond et vigoureux, avait été tué, et l'on retrouva son cadavre parmi les saules qui bordaient la rivière. Par un instinct touchant, à son dernier soupir, ses deux mains s'étaient croisées sur le glorieux talisman placé sur sa poitrine, comme pour le préserver des souillures de l'ennemi. L'histoire n'a pas conservé le nom de ce brave.
La satisfaction d'avoir retrouvé le cœur du bon capitaine se traduisit par de chaleureux vivats. Le maréchal **SOULT**, attiré par les cris, accourut pour se rendre compte du fait et put voir combien le souvenir du Premier Grenadier de France vivait grand et respecté au 46e.
BENNINGSEN renouvela le 6 ses tentatives contre le maréchal **NEY** ; mais, n'ayant pu réussir dans ses projets, il battit en retraite le 7 au soir, et le lendemain se dirigea sur Heilsberg par Guttstadt, où il passa l'Alle. **NAPOLÉON**, ayant concentré ses forces, le suivit. Le 4e corps franchit la Passarge le 8 à Elditten, rencontra le corps russe du général **KAMENSKI** vers Wolfsdorf, culbuta l'un de ses détachements et lui fit de nombreux prisonniers. Le 9, il descendit le cours de l'Alle par Launau ; le 10, il continua le mouvement sur Heilsberg, où toute l'armée russe se trouvait concentrée. La division **CARRA-SAINT-CYR,** formant tête de colonne, força vers 2 heures le défilé de Bewerniken, puis marcha à l'infanterie russe qui avait pris position en avant des redoutes du camp retranché. Le 46e se forme en colonne serrée et se porte audacieuse- ment à l'attaque avec les trois autres régiments de la division. Les Russes sont culbutés au delà d'un ravin qui descend de Landen à l'Alle. Les troupes de **CARRA-SAINT-CYR** bordent le ravin, mais canonnées de front par les redoutes de la rive gauche, de flanc par celles de la rive droite, elles éprouvent des pertes énormes. La division **SAINT-HILAIRE** vient les remplacer et refoule les Russes jusqu'au pied des redoutes ; mais un retour offensif de l'ennemi fait reculer le 26e léger et le 55e de ligne. Le 46e, qui

est en réserve depuis qu'il a été relevé sur la première ligne, accourt et reconquiert le terrain perdu. La division **LEGRAND** débouche enfin et se déploie à gauche, du côté de Landen. Le combat continua acharné et se prolongea fort avant dans la nuit sans résultat marqué. Le 4e corps avait peut-être péché par trop de témérité en attaquant seul et à découvert 90,000 Russes abrités par des redoutes. Le lendemain, l'arrivée des autres corps français détermina **BENNINGSEN** à évacuer le camp retranché de Heilsberg ; il continua sa retraite par la rive droite de l'Alle.
Le 46e souffrit beaucoup dans cette bataille. Parmi les actions individuelles dignes d'être remarquées, il convient de citer la brillante conduite du sergent-major **FRAISSE**, qui s'était déjà distingué le 5 à Lomitten. Le régiment formé en colonne d'attaque était abîmé par le feu des tirailleurs russes embusqués sur son flanc droit, le long de la rivière, derrière un talus. **FRAISSE** entraîne une centaine de grenadiers, et sous un feu de mousqueterie des plus violents, se précipite sur l'ennemi à la tête de ces braves. Il arrive presque seul sur la position ennemie, tue ou blesse bon nombre d'adversaires ; mais, à la fin, accablé par le nombre, il est précipité dans la rivière. A ce moment, heureusement, les grenadiers escaladent le talus. Une lutte à la baïonnette s'engage; tous les Russes sont tués et **FRAISSE** rejoint triomphant le régiment.
Après la bataille de Heilsberg, le 46e suivit le mouvement de son corps d'armée sur Koenigsberg, que couvrait le corps prussien du général **LESTOCQ**, et parut devant cette ville. le 14. Il contribua ce jour-là à resserrer l'ennemi dans la place et éprouva quelques pertes, entre autres celle du lieutenant **BOULAND**, qui succomba à ses blessures. La nouvelle de la grande victoire des Français à Friedland décida **LESTOCQ** à évacuer la place. Le maréchal **SOULT** y entra et y trouva des approvisionnements considérables. **NAPOLÉON** étant arrivé sur le Niemen, l'ennemi demanda une suspension d'armes ; elle lui fut accordée et nous conduisit au traité de Tilsit.

IV

Campagne de 1809 contre l'Autriche. — Opérations sur l'Isar et l'Abens. — Marche sur Vienne. — Bataille d'Essling. — Prise d'Enzersdorf. — Bataille de Wagram. — Brillante conduite du lieutenant DUVAL. —Poursuite de l'armée autrichienne. — Bataille de Znaïm.

Après le traité de Tilsit, le 46e fut maintenu en Allemagne et fit partie du 2e corps d'occupation (division Carra-Saint-Cyr). Il tint garnison dans les environs de Stettin jusqu'à la fin de l'année 1808. A cette époque, il fut dirigé avec sa division sur Wurtzbourg et de ce dernier point sur Paris. Il était désigné pour participer à une démonstration vers le camp de Boulogne, mais la rupture avec l'Autriche ne lui permit pas d'aller jusque-là. Le 3e bataillon, qui était resté, de 1805 à 1808, soit au camp de Boulogne, soit au dépôt à Arras, rejoignit les deux premiers bataillons, et le régiment, constitué à trois bataillons de guerre bien complets, était concentré à Lunéville le 1er février 1809. Il quitta la Lorraine pour se porter sur le Danube et se trouvait à Ulm le 1er avril. La division **CARRA-SAINT-CYR** dont faisait toujours partie le 46e, forma, avec les divisions **LEGRAND**, **BOUDET** et **MOLITOR**, le 4e corps d'armée, qui fut commandé par le maréchal **MASSÉNA**.
Ce corps se porta sur Augsbourg à la nouvelle du passage de l'Inn par l'archiduc **Charles**, puis reçut l'ordre de l'Empereur de se porter sur Pfaffenhofen sur l'Abens, dans le flanc gauche des Autrichiens. De là, il dut marcher sur Landshut le plus rapidement possible afin d'essayer de couper la retraite à l'aile gauche autrichienne, que **DAVOUT** et **LANNES** attaquaient à Abensberg. Malgré toute la célérité qu'il déploya dans sa marche, il n'arriva à Landshut que le 21 dans la journée. Les Autrichiens, qui défendaient encore la ville contre les troupes de **LANNES**, se mirent en retraite à la vue de cette réunion accablante de forces.

Le lendemain, **MASSÉNA**, laissant seulement sur l'Isar la division **MOLITOR**, marcha avec les trois autres sur Eckmulh. La 46e entendit encore, ce jour-là, le canon pendant toute la marche ; mais, comme la veille, la longueur de l'étape ne lui permit pas d'arriver assez tôt pour prendre part à l'action. Il n'eut donc pas l'occasion de se mesurer avec l'ennemi pendant cette merveilleuse campagne de cinq jours, qu'ont illustrée les victoires de Tengen, d'Abensberg, d'Eckmulh, de Ratisbonne ; mais il devait prendre sa revanche dans la deuxième partie de la campagne.
L'archiduc **Charles** ayant repassé le Danube à Ratisbonne, l'armée se dirigea sur Vienne. Le régiment marcha avec le corps de **MASSÉNA** par Passau, Efferding, Linz et Ebersberg. Sur ce dernier point, l'ennemi défendit le passage de la Traun avec acharnement. La division **CARRA-SAINT-CYR** ne fut pas engagée. Le 4e corps continua son mouvement par Ems, Amstetten, Molk, Saint-Polten et parut le 10 mai devant Vienne. La ville fut bombardée et les Français y entrèrent le 13.
Maitre de la capitale de l'Autriche, **NAPOLÉON** résolut de passer le Danube, dans le but de livrer au prince **Charles** une bataille décisive pour terminer la guerre. Il choisit pour cette opération la partie du Danube qui baigne l'île Lobau. Le passage commença le 18. La division **MOLITOR** passa dans l'ile sur des barques, et, sous sa protection, on construisit sur le grand bras du fleuve un pont qui ne put être terminé que le 20 au matin, à cause d'une crue très forte du fleuve. Dans l'après-midi de cette journée on jeta un autre pont sur le petit bras et, immédiatement après, les divisions **MOLITOR** et **BOUDET** passèrent sur la rive gauche, refoulèrent les avant-postes de l'ennemi et allèrent s'établir, la première, à Aspern et, la seconde, à Essling. Le lendemain matin, la division **LEGRAND** passa à son tour, et le 46e allait suivre avec la division **CARRA-SAINT-CYR,** quand la crue rompit le pont. Le régiment dut attendre le rétablissement du passage. Pendant ce temps, les Autrichiens attaquaient avec fureur les deux villages. **MASSÉNA** et **LANNES** parvinrent à se maintenir au prix des plus sanglants efforts ; enfin, dès que la communication entre les deux rives fut rétablie, la division **CARRA-SAINT-CYR** passa et alla remplacer, dans la garde du petit pont et à la réserve, la division **LEGRAND**, qui put alors se porter au secours de **MOLITOR**, accablé dans Aspern.
Les Autrichiens furent refoulés jusqu'à l'extrémité du village et ne restèrent maîtres que de l'église. On coucha sur ces positions et le lendemain, dès la pointe du jour, le combat recommença.
La nuit avait été mise à profit pour faire déboucher de nombreuses troupes par le pont. La division **CARRA-SAINT-CYR**, devenue disponible, se porta sur Aspern.
Les 46e et 4e s'élancent sur l'église avec le 24e léger et après une lutte terrible en expulsent les Autrichiens. **LANNES** marche alors sur Breitenlée en colonne d'attaque ; déjà il touche au but, quand la crue emporte le grand pont. Cette fois, la rupture est complète. **NAPOLÉON** craint d'être privé de munitions, et, renonçant à une victoire presque certaine, il ordonne la retraite. L'ennemi fait alors des efforts surhumains pour nous jeter dans le Danube. Il dirige des attaques réitérées sur Aspern, qui n'est plus qu'un amas de ruines et de cadavres. Les divisions **LEGRAND** et **CARRA-SAINT- CYR** défendent avec rage ces ruines fumantes. Grâce à cette héroïque résistance, le village nous reste. La journée se termina par une violente canonnade. Dans la nuit, toute l'armée repassa dans l'île Lobau.
La glorieuse défense d'Aspern avait coûté au 46e bien des braves, entre autres le colonel **RICHARD**, l'adjudant-major **BOUTILLIER**, le porte-aigle **TREHAND**, le capitaine **SIMMOND**, les lieutenants **LENDOYEN, LAUGIER, LEGRAIN,** le sous-lieutenant **GOUTHIER**.
Le régiment resta dans l'ile Lobau jusqu'à la bataille de Wagram, s'y reconstitua et travailla aux fortifications qui y furent élevées.
Pendant ce temps, le 4e bataillon, dont l'organisation était complète, faisait d'abord partie du corps d'observation de l'Elbe et fut ensuite envoyé à Augsbourg pour concourir à la surveillance de la ligne d'opérations de l'armée. Le second passage du Danube fut décidé pour les premiers jours de

juillet. Dans la nuit du 4 au 5, trois ponts furent jetés sur le petit bras à la partie orientale de l'île. Les divisions **BOUDET, CARRA-SAINT-CYR** et **MOLITOR**, massées en face d'Enzerdorf, commencèrent à passer, vers 2 heures, sous la protection des batteries de l'île Lobau. Le temps était orageux et la foudre vint bientôt augmenter le fracas de la canonnade. L'orage se dissipa avant le jour, et le soleil se levant radieux fit étinceler des milliers de baïonnettes et de casques sur la rive gauche du Danube. Le 4e corps formait la gauche, celui d'**OUDINOT** la droite, celui de **DAVOUT** était massé en arrière.

MASSÉNA donne l'ordre d'enlever la petite ville d'Enzerdorf. Le 46e est chargé de l'attaque. Il enlève à la baïonnette les ouvrages qui en défendent les abords, enfonce les portes, pénètre dans la ville, tue ou met hors de combat la plus grande partie de la garnison et prend le reste.

L'armée se déploya alors dans la plaine du Marchfeld. Le 4e corps, à gauche, se porta sur Essling et Aspern, qu'il enleva sans difficulté. A 6 heures du soir, le déploiement de l'armée était terminé ; les troupes de **MASSÉNA** bivouaquèrent sur la ligne qui va de Sussënbrunn à Kagram. Le lendemain à 4 heures, le feu commence à la droite, du côté de Glinzendorf, qu'occupe **DAVOUT**. Il s'étend bientôt sur toute la ligne. **BERNADOTTE** ayant été chassé d'Aderklau, village situé à la droite des positions du 4e corps, **MASSÉNA** ordonne à la division **CARRA-SAINT-CYR** de reprendre ce point.

Cette brave division, dans laquelle marche résolument le 46e, entre tête baissée dans le village, l'enlève et débouche au delà, mais elle se trouve alors au milieu d'un véritable cercle de feu et, malgré son héroïque attitude, elle est forcée de se replier. La division **MOLITOR** vient la soutenir et, par suite, les divisions **LEGRAND** et **BOUDET**, restant seules à l'aile gauche pour contenir les 45,000 hommes de la droite autrichienne, doivent également reculer.

Dans ce combat, livré près d'Aderklau par la division **CARRA-SAINT-CYR,** le lieutenant **DUVAL**, du 46e, se couvrit de gloire.

La brigade de cavalerie légère du général **MARULAZ** était ramenée par la cavalerie autrichienne. Le lieutenant **DUVAL** rallie aussitôt ses voltigeurs qui étaient déployés en tirailleurs de ce côté, les forme en carré et par un feu bien soutenu, malgré le petit nombre d'hommes qu'il a sous ses ordres, arrête l'élan de la cavalerie ennemie. Entouré par de nombreux escadrons qui cherchent à l'écraser, il se fait jour à travers 2,000 chevaux et protège le ralliement de la brigade **MARULAZ**.

Le général **LASSALLE** qui avait vu ce beau fait d'armes, demanda le nom du brave officier qui avait montré tant de dévouement et de présence d'esprit, le fit appeler et dit bien haut qu'il n'avait jamais vu un plus beau trait de courage et qu'il en rendrait compte à l'Empereur. Quel plus bel hommage à rendre à la valeur du lieutenant **DUVAL** que cet éloge tombé de la bouche d'un homme de cette taille ! Les divisions du 4e corps reculèrent pas à pas en luttant contre des forces doubles jusqu'à Aspern : « La canonnade a acquis la fréquence de la fusillade. (Expression textuelle du maréchal Molitor.) Enfin, **DROUOT** arrive au galop avec cent bouches à feu, en forme une formidable batterie et crible de boulets la ligne ennemie. **MACDONALD**, à la tête d'une massive colonne d'attaque, s'avance résolument sur le centre des Autrichiens et arrête leur mouvement offensif. Les divisions de **MASSÉNA** se reportent alors en avant et reconquièrent le terrain perdu. **LASSALLE**, qui les précède, tombe frappé à mort en chargeant. A la droite, **DAVOUT** enlève les hauteurs de Neusiedel, **OUDINOT** celles de Wagram. Il est 3 heures, nous sommes victorieux sur toute la ligne.

Le 46e éprouva de grandes pertes dans cette mémorable journée. Le capitaine **MARTIN**, le lieutenant **KERSAUZIE**, les sous-lieutenants **LANDRY** et **GUILLOT** étaient au nombre des morts. Le lendemain, le 4e corps reçut l'ordre de poursuivre l'ennemi par Korneubourg, Stokerau et Znaïm. On talonna l'arrière-garde de l'armée autrichienne et on lui fit de nombreux prisonniers. Le 10, on combattit à Hollabrunn ; le 11, on arriva devant Znaïm, où l'armée autrichienne avait pris position. **MASSÉNA**, avec la division **LEGRAND**, s'empara du pont de la Taya, du village de

Schollendorf et poussa sur Znaïm; mais ses forces étant trop inférieures, les Autrichiens reprirent le pont, et le maréchal se trouvait dans une situation des plus graves, quand survint la division **CARRA-SAINT-CYR.** Cette brave troupe se lance sur le pont baïonnette baissée, culbute l'ennemi, fait 800 prisonniers et débouche victorieuse dans la plaine de Znaïm. On accula l'ennemi à la ville et, l'on allait y entrer de vive force lorsque des cris de : « Paix, ne tirez plus !» poussés par des officiers d'état-major français et autrichiens se firent entendre ; l'armistice venait d'être signé. Les combattants montraient un tel acharnement qu'on eut les plus grandes peines à les séparer.
Ce nouveau succès coûta au 46e des pertes sérieuses. L'adjudant-major **LEDUC** et le capitaine **BARRÉ** avaient été mortellement frappés.
Le régiment tira ainsi glorieusement les derniers coups de fusil de la campagne de 1809.

V

La 46e de 1809 à 1812. — Marches et opérations du 4e bataillon en Espagne et en Portugal. — Siège d'Astorga. – Combat de Fénilla. Torrès-Vedras.— Bataille de Fuentès de Onoro. — Rentrée en France des cadres du bataillon.

Les trois premiers bataillons du 46e restèrent quelque temps dans le cercle de Znaïm, puis furent dirigés, après le traité de Vienne, sur le camp de Boulogne par Wurtzbourg, Mayence et Arras. Il y restèrent jusqu'au commencement de l'année 1812.
Le quatrième bataillon se rendit d'Augsbourg en Espagne et fut placé à la division **LAGRANGE** du 8e corps, que commandait le général **JUNOT**.
Un cinquième bataillon avait été créé en 1809, mais il ne comprenait que quatre compagnies. Il servit d'abord à l'armée du nord à Anvers, puis détacha, en 1810, trois compagnies à la deuxième division d'arrière-garde de l'armée d'Espagne, tandis que la quatrième compagnie restait au dépôt à Arras.
Un sixième bataillon fut formé à Boulogne au mois de juillet 1811 et alla tenir garnison en 1812 à Strasbourg.
Des trois bataillons du régiment formés en dernier lieu, il convient surtout de citer le quatrième, qui prit une part active aux opérations de l'armée de Portugal.
Ce bataillon arriva à Valladolid le 14 février 1810. Le 12 avril, il vint concourir au siège d'Astorga avec la brigade **JANNIN** et fut placé à Fénilla. Le 21, **JUNOT** ordonna l'assaut. La compagnie de voltigeurs du bataillon du 46e fit partie du bataillon d'élite commandé pour cette opération. Le combat dura toute la nuit, et le lendemain on était en train d'arrêter la capitulation, lorsqu'une colonne ennemie de 2,000 fantassins et 200 cavaliers attaqua Fénilla. Trois compagnies du 46e se portèrent à sa rencontre et, avec l'aide d'un régiment de dragons, la mirent en déroute.
Le général **JUNOT** mentionna honorablement le 46e dans son rapport ; on y trouve en effet le passage suivant :
« L'affaire de Fénilla fait beaucoup d'honneur au 4ºe bataillon du 46e régiment. Le général **BESSIÈRES** cite particulièrement les capitaines **BEUVAR** et **LEROUX**, commandant les compagnies de grenadiers et de voltigeurs. Il se loue aussi du chef de bataillon **VIGIER**. »
Après la prise d'Astorga, le 8e corps se rapprocha de Valladolid pour concourir à l'expédition de Portugal, que dirigeait le maréchal **MASSÉNA**. Le quatrième bataillon du 46e passa à la division **CLAUSEL**, du même corps, et alla avec cette division couvrir le siège de Ciudad-Rodrigo et, plus tard, quand le maréchal **NEY** eut fait tomber cette ville, celui d'Almeida. Après la prise de cette dernière place, l'armée marcha sur Lisbonne, livra à Wellington la sanglante et indécise bataille de Busaco, le 27 septembre, et arriva le 9 octobre devant les fameuses lignes de Torrès-Vedras.

Le 8e corps livra un combat assez vif à Alenquer, puis s'établit à Sobral et à Alventre. Au bout d'un mois, le manque de vivres força **MASSÉNA** à se porter en arrière. L'armée se retira dans une contrée moins pauvre, vers Santarem, Torres-Vedras et Leyria. Elle y resta six mois, puis recula jusqu'aux rives du Mondégo et de là jusqu'à Ciudad-Rodrigo. **WELLINGTON** investit alors Almeida.
MASSÉNA se reporta en avant pour délivrer la place, mais il fut repoussé à Fuentès de Onoro. Le quatrième bataillon du 46e fit toute cette pénible campagne de Portugal d'abord à la division **CLAUSEL**, puis à la division **SOLIGNAC**, avec laquelle il contribua, le 5 mai 1811, pendant la bataille de Fuentès de Onoro, à la lutte contre l'aile droite de **WELLINGTON**, qui aurait pu être écrasée si le mauvais vouloir du maréchal **BESSIÈRES** n'était venu paralyser les projets de **MASSÉNA**.
L'armée recula sur Salamanque à la suite de cette bataille. Le maréchal **MARMONT** remplaça **MASSÉNA** dans son commandement et procéda aussitôt à une réorganisation des troupes.
Le quatrième bataillon du 46e fut dissous; les hommes furent versés dans d'autres corps et les cadres dirigés sur Arras, où ils rejoignirent le dépôt et reçurent de nouveaux éléments pour se reconstituer.
Le bataillon ainsi réorganisé alla tenir garnison à Magdebourg.

VI

Campagne de 1812 contre la Russie. — Passage du Niemen. — Marches et manœuvres sur la Duna et le Borysthène. — Belle conduite du 46e à l'attaque des ouvrages avancés de Smolensk. — Bataille de Smolensk. — Belle action du capitaine FRAISSE. — Combat de Valoutina. — Bataille de la Moskowa. — Entrée de l'armée française dans Moscou.

Les trois premiers bataillons de 46e se trouvaient, en janvier 1812, au camp de Boulogne, dans la division **LEDRU des ESSARTS**, lorsque parut le décret impérial ordonnant la mise sur le pied de guerre des corps du Rhin, de l'Elbe et d'Italie, en vue de la guerre avec la Russie. Cette division fut alors dirigée sur le Rhin et y forma, avec la division **RAZOUT** et la division wurtembergeoise, le 3e corps, qui fut commandé par le maréchal **NEY**.
Le 25 février, le 46e était à Oppenheim ; il y resta jusqu'au 1er mai et se dirigea sur Erfurt, où il rejoignit le 4e bataillon. Il se trouva ainsi constitué à quatre bataillons actifs, mais il ne devait pas garder cette organisation, car, au début des hostilités, le 1er bataillon passa dans la 1re division de réserve (Lagrange).
Les trois compagnies du 5e bataillon qui faisaient partie de la 2e division d'arrière-garde de l'armée d'Espagne étaient rentrées en France au mois d'octobre 1811. Deux de ces compagnies furent détachées à la division **LAGRANGE** avec le 1er bataillon et une troisième fut embarquée, sur le vaisseau *le Polonais*, à Cherbourg. Le 6e bataillon resta à Strasbourg et le dépôt à Arras. La portion principale du 46e quitta Erfurt avec la division **LEDRU des ESSARTS** pour se porter sur le Niemen. Elle marcha par Leipsick, Thorn, Osterode, Schippenbeil et Gerdaun. Le 23 juin au soir, elle était sur les bords du fleuve, en face de Kowno, où se trouvaient réunis les corps de **NEY**, de **DAVOUT**, **d'OUDINOT** et la garde. Trois ponts furent jetés dans la nuit, et le lendemain, par un beau soleil d'été, les masses imposantes de la Grande Armée débouchèrent sur le territoire russe au cri de : « Vive l'Empereur! »
Le 3e corps se dirigea sur Riconti, où il passa la Wilia et suivit le mouvement de retraite de l'armée russe sur la Duna, vers Swenziany. Le temps fut affreux pendant cette marche et les bivouacs devinrent extrêmement pénibles, car il fallut coucher dans une boue fangeuse. De Swenziany, **NEY** se porta par Maliatoui sur Widzouy ; de là, il suivit le mouvement de **MURAT**, défila devant le

camp retranché de Drissa, où s'était concentrée l'armée russe de **BARCLAY de TOLLY,** et vint se poster en face de ce camp, près de Glubokoé.
On s'attendait à une bataille, mais cet espoir fut déçu ; les Russes décampèrent et se retirèrent sur Witebsk. On les suivit, on crut encore là à une action décisive ; il n'en fut rien. **BARCLAY de TOLLY** continua sa retraite et rejoignit **BAGRATION** sur le Borysthène.
L'armée française s'arrêta à Witebsk pour se reposer de ses fatigues, car les effectifs étaient fort réduits. Le 3e corps s'établit à droite, vers Roudnia, au milieu de l'espace compris entre la Duna et le Borysthène et derrière les bois qui longent les bords de la Kasplia. Au bout de quinze jours, il quitta ces positions pour se porter en face de Liady sur le Borysthène, y passa le fleuve le 13 août et remonta la rive gauche dans le but de tomber sur la gauche des Russes à Smolensk. Le 14, on rencontra une forte division ennemie à Krasnoé. La division **LEDRU des ESSARTS** la chassa de la ville à la baionnette, continua son mouvement et arriva devant Smolensk le 16.
Le maréchal **NEY** s'étant porté en avant pour reconnaitre le terrain, tomba dans une embuscade de Cosaques et faillit y rester. Un bataillon du 46e qui était à l'avant-garde fit replier cette cavalerie, puis attaqua sans hésiter les ouvrages avancés de la place, en chassa les Russes et arriva, sous une grèle de balles, jusqu'au chemin couvert de la citadelle ; mais des renforts considérables sortis de la place l'obligèrent à cesser cette attaque audacieuse et à se replier sur la division, après une perte de 300 à 400 hommes. Les capitaines **PIDOUX** et **LEVASSEUR** et le lieutenant **BERTHET** avaient été mortellement frappés.
Le maréchal **NEY** cita cette attaque d'un seul bataillon du régiment contre 4,000 hommes protégés par de l'artillerie et des retranchements comme l'un des plus beaux faits d'armes qu'il eût vus depuis qu'il faisait la guerre.
Le lendemain, à 3 heures, la canonnade s'engagea sur toute la ligne. **NEY** marcha avec deux divisions sur le faubourg de Krasnoé; on en chassa les Russes, on les refoula jusqu'aux fossés de la place et l'on se battit avec acharnement devant l'enceinte jusqu'à la chute du jour. L'assaut fut fixé au lendemain, mais, la nuit, on vit jaillir tout à coup des torrents de flammes et de fumée ; la ville était en feu. Les Russes l'avaient incendiée avant de l'évacuer, pour ne nous laisser qu'un monceau de décombres.
Le 46e avait été vivement engagé dans cette deuxième journée et avait encore éprouvé des pertes cruelles : l'adjudant-major **MICHAUD** était tué ; le colonel **BRUE**, les commandants **BONNEFOY** et **POUJADE** étaient grièvement blessés, ce qui portait les pertes en officiers, pour les deux journées, à 4 tués et 15 blessés.
Le capitaine **FRAISSE**, déjà cité pour sa belle conduite en 1807 à Lomitten et à Heilsberg, s'était encore fait remarquer par son intrépidité. Embusqué avec une vingtaine d'hommes à l'entrée d'un village par où l'ennemi tenta de déboucher pour se porter sur les derrières des tirailleurs français, il se maintint à son poste avec tant de fermeté que les Russes ne purent, malgré leur opiniâtreté, forcer le passage ; l'entrée du village était jonchée de leurs morts.
Le 3e corps passa le Borysthène, dans la nuit du 18 au 19, et suivit l'armée russe. Il trouva son arrière-garde en position sur le plateau de Valoutina, l'attaqua et, malgré sa belle résistance, la chassa de ce plateau. Les Russes prirent position sur un autre plateau ets'y défendirent avec la même vigueur ; mais ils furent culbutés de nouveau et allèrent, cette fois, se placer en avant du défilé de Loubino, derrière un ruisseau fangeux, sur une hauteur assez élevée.
Les divisions **LEDRU des ESSARTS** et **RAZOUT**, arrivées devant cette position, refoulèrent les postes avancés jusqu'au delà du ruisseau, mais ne purent pousser plus loin. On attendit, pour continuer l'action, l'arrivée des renforts. La division. **GUDIN**, ayant débouché vers 5 heures, fut formée en colonne d'attaque et lancée sur les Russes. La division **LEDRU des ESSARTS** appuya le mouvement. Le combat fut acharné ; ce fut l'un des plus sanglants du siècle. L'héroïque **GUDIN** y termina sa glorieuse carrière. La hauteur fut tour à tour prise, perdue et reprise. Enfin, vers 10

heures du soir, l'ennemi fit un effort désespéré pour nous rejeter au bas des pentes. Les braves régiments de **GUDIN** et de **LEDRU**, parmi lesquels se trouvait le 46e, plièrent un instant sous le choc ; mais ils revinrent à la charge, se précipitèrent sur les Russes, les mirent en déroute et restèrent enfin maîtres de ce champ de bataille si vaillamment disputé. Le capitaine **PLEZ**, du régiment, avait trouvé la mort dans l'action. Le 3e corps, très éprouvé par les derniers combats, cessa de former l'avant-garde et y fut remplacé par le corps de **DAVOUT**, dont il suivit le mouvement. L'Empereur ayant pris la résolution de marcher sur Moscou, on se dirigea sur cette ville par Dorogobouge, Wiasma et Ghat. Sur ce dernier point, on apprit que les Russes étaient décidés à livrer bataille pour sauver leur capitale. Le vieux général **KUTUSOF** était à leur tête. Il s'arrêta en avant de la Moskowa, à Borodino, sur un terrain accidenté et boisé que traverse la Kolocza. Il fit élever de puissants retranchements, dont une grande redoute au centre et trois flèches à la gauche, en avant du village détruit de Semenoffskoïe. **MURAT** déboucha dans la plaine de Borodino le 5 septembre et fit enlever le soir même la redoute de Schwardino, position avancée des Russes.

L'armée acheva son déploiement. Le maréchal **NEY** alla se placer en face des flèches de Semenoffskoïe qu'il devait assaillir de front pendant que **DAVOUT** les aborderait par la droite. Les soldats français montrèrent, dans cette jour- née du 6, la plus franche gaieté. Ils étaient heureux de tenir enfin cette bataille tant désirée ; l'amour de la gloire enflammait leur âme. A 3 heures du matin, les troupes prirent les armes pour aller attendre le lever du jour à leurs postes de combat. Le soleil, un instant voilé par d'épais nuages, montra enfin son disque enflammé : « Voilà le soleil d'Austerlitz », dit l'Empereur, et aussitôt les troupes furent formées en cercle et on leur lut une proclamation qui se terminait par ces mots remarquables :

« Et que la postérité la plus reculée cite avec orgueil votre conduite dans cette journée ; que l'on dise de vous : « Il était à cette grande bataille sous les murs de Moscou. »

A 5 h. et 1/2, un coup de canon donne le signal de l'attaque. Une effroyable canonnade se fait aussitôt en- tendre. **NEY** et **DAVOUT** s'ébranlent. La division **COMPANS** enlève la flèche de droite, mais a la plus grande peine à s'y maintenir. **NEY** se porte à son secours avec la division **LEDRU des ESSARTS** en tête. Le 46e de ligne et le 24e léger abordent les Russes qui reviennent à la charge. Le combat est acharné ; on se bat avec fureur à coups de baïonnette. La division **RAZOUT**, pendant ce temps, enlève la flèche de gauche. **BAGRATION**, voyant ses deux flèches conquises, lance sa reserve pour les reprendre. Celle qu'occupait **RAZOUT** est reprise. Mais à droite les troupes de **NEY** se maintiennent sur le plateau. Le maréchal, en grand uniforme, est au milieu de ses soldats, l'épée à la main, comme un simple capitaine. **MURAT** rallie les bataillons de **RAZOUT**, fait battre la charge et reprend la flèche de gauche. Alors on se reporte en avant ; on fait par ce mouvement tomber la troisième flèche, et chassant l'ennemi, tantôt par des feux de mousqueterie, tantôt par des charges à la baïonnette, on traverse le plateau et l'on arrive au bord du ravin de Semenoffskoië.

Au centre du champ de bataille, le prince **Eugène** avait enlevé la grande redoute. Il était 10 heures. **KUTUSOF** appelle alors à lui toutes ses réserves et les porte au secours de ses lieutenants. **YERMOLOFF** reprend la grande redoute; **BAGRATION**, qui a juré de mourir ou de reprendre les flèches, conduit à l'attaque ses soldats fanatisés. La lutte devient terrible ; **FRIANT** défend avec opiniâtreté Semenoffskoië et tombe grièvement blessé. Les troupes de **NEY**, parmi lesquelles lutte toujours héroïquement le 46e, tour à tour victorieuses et vaincues, disputent le terrain avec la dernière énergie et restent enfin maitresses des trois flèches et du plateau. Le prince **BAGRATION** est frappé à mort. **MURAT** et **NEY**, invulnérables, sont au plus fort du feu. L'Empereur leur envoie de nombreux renforts d'artillerie. Deux cents pièces de canon se mettent en batterie sur le plateau et sèment la mort dans les rangs de l'ennemi. **MURAT** porte alors au delà du ravin les cuirassiers de **CAULAINCOURT** et ordonne la charge. Ces braves escadrons partent au galop, arrivent d'un élan furieux sur l'ennemi, enfoncent et sabrent tout ce qu'ils trouvent, puis, se rabattant à gauche, entrent

dans la grande redoute par la gorge au moment où les fantassins du 9e de ligne escaladent les parapets. Dès lors, la bataille est gagnée. **MURAT** et **NEY** franchissent à leur tour le ravin de Semenoffskoië et refoulent les Russes dans l'angle formé par la Moskowa et la Kolocza. L'ennemi reste là, immobile, jusqu'à la tombée de la nuit, sous une pluie de projectiles, comme pour nous montrer à quel dévouement peuvent atteindre des hommes animés d'un ardent amour de la Patrie.
Jamais bataille ne fut plus disputée et plus sanglante : 30,000 Français, 60,000 Russes gisaient sur le terrain, morts ou blessés.
Le 46e avait subi des pertes considérables : quinze officiers étaient hors de combat. Il serait trop long d'énumérer les noms de tous ceux qui tombèrent sur ce champ de carnage ; cependant, il convient de citer le capitaine **PAILLARD**, tué en donnant l'exemple de la valeur et du dévouement, et le sous-lieutenant **HEUDELINE**, atteint grièvement d'une balle au-dessous du cœur. Cet officier, qui est encore cité plusieurs fois au cours de l'historique, vécut très vieux, malgré cette terrible blessure ; il n'est mort qu'il y a peu d'années.
L'armée, ayant repris quelque repos pour panser ses plaies, continua sa marche sur Moscou, traversa Mojaisk le 9 et arriva enfin le 14 sur les hauteurs qui dominent l'antique capitale des czars. A l'aspect de cette cité immense, dont les constructions rappelaient par leur forme et leur originalité les villes antiques, le soldats émerveillés crièrent : « Moscou, Moscou ! »
Le lendemain, l'armée entra triomphalement dans cette ville, but de tant d'efforts et de sacrifices ! L'enthousiasme était indescriptible, la joie générale. Ainsi se termina cette marche prodigieuse !
Le 46e avait brillamment soutenu sa belle réputation. Les champs de Smolensk, de Valoutina, de Borodino étaient encore rougis du sang de ses soldats.
L'inscription de la Moskowa, qui figure au drapeau au- dessous de celle d'Austerlitz, honorera à jamais la mémoire de ces braves.

VII

Incendie de Moscou. — Retraite de Russie. — Combat de Wiasma. — Bataille de Krasnoë. — Le 46e à l'arrière-garde. — Passage de la Bérézina. — Arrivée sur la Vistule.

Le lendemain de l'entrée de l'armée française dans Moscou, le feu prit dans plusieurs endroits à la fois et se propagea avec une telle rapidité dans ces constructions en bois que la ville ne fut bientôt plus qu'un océan de flammes. Des incendiaires arrêtés déclarèrent que l'ordre d'incendier la cité leur avait été donné par le gouverneur **ROSTOPCHINE**. Il fallut évacuer la ville et aller attendre la fin de l'incendie, qui dura cinq jours et ne fut terminé que le 19. Des approvisionnements considérables avaient été dévorés. L'armée rentra dans Moscou attristée par cette horrible catastrophe. L'Empereur voulut marcher sur Saint-Pétersbourg, mais ses lieutenants l'en dissuadèrent. Il essaya alors d'entamer des négociations pour la paix : il ne fut pas écouté. On resta ainsi un mois à se refaire et enfin, le 19 octobre, la Grande Armée se mit en marche et se dirigea sur Kalouga, dans le but d'aller hiverner dans cette contrée.
Les corps d'armée étaient bien réduits ; le 3e, qui comptait 38,000 hommes au passage du Niémen, n'en avait guère plus que 10 ou 11,000. Le 46e, d'un effectif supérieur à 3,000, était tombé à un millier. Mais les soldats étaient bien reposés, robustes et résolus quoique un peu inquiets. Le prince **Eugène** et **DAVOUT** prirent la tête ; **NEY** les suivit. Ce dernier, arrivé à Gorki, prit position sur la vieille route de Kalouga, pendant que la masse principale de l'armée se portait sur la nouvelle route ; mais on trouva **KUTUSOF** en position à Malo-Jarolawetz. Une lutte terrible s'engagea, sans résultat marqué de part et d'autre, lutte à la suite de laquelle l'Empereur, renonçant, sur les instances de ses lieutenants, à percer sur Kalouga, donna l'ordre de regagner la route directe de Smolensk. Le

46e quitta Gorki dans la nuit du 23 pour suivre, avec le 3e corps, la garde à la tête de l'armée. Le temps devint pluvieux, les nuits froides ; la tristesse était générale. On se dirigea sur Mojaisk par Wereza, sous la protection de **DAVOUT** qui forma l'arrière-garde. Après avoir traversé Mojaisk, on bivouaqua sur le champ de bataille de Borodino encore couvert de débris de toute sorte ; de là on gagna Ghjat et Wiasma.
Le 3e corps allait quitter cette dernière ville pour continuer sa retraite, quand le canon se fit entendre à l'arrière-garde. **KUTUSOF** menaçait notre flanc gauche tandis que **MILORADOWITCH** attaquait en queue. **NEY** accourt aussitôt avec les divisions **LEDRU des ESSARTS** et **BAZOUT**, réduites à 6,000 hommes, enlève ses soldats qui hésitent un moment devant les masses profondes de l'armée russe, va prendre position devant **KUTUSOF**, crible l'ennemi de boulets et l'arrête, ce qui permet à **DAVOUT** d'opérer sa retraite. Le combat ne cessa qu'avec la nuit. Les soldats du 46e avaient fait preuve dans ce combat de la plus mâle intrépidité. Ils allaient encore trouver de nouvelles occasions de combattre, car, à partir de Wiasma, le 3e corps remplaça, avec le maréchal **NEY**, le corps de **DAVOUT** à l'arrière-garde.
De Wiasma, on se porta sur Dorogobouge, où **NEY** arriva le 8 novembre. A partir de ce moment, le froid devint très vif ; le thermomètre descendit jusqu'à 10 degrés Réaumur au-dessous du point de congélation ; la neige tomba en véritables torrents. Dès lors, la misère fut extrême: tous les jours, le froid et la faim firent de nombreuses victimes et, malgré ses souffrances, l'arrière-garde eut à soutenir à chaque pas des combats acharnés contre l'infatigable **MILORADOWITCH**.
Heureusement que le maréchal **NEY** était là. Cet homme, à l'énergie indomptable, insensible à la douleur, soutenait par son héroïque attitude ses soldats démoralisés et les conduisait au combat un fusil à la main. Le 3e corps arriva ainsi en combattant à Smolensk le 13. Là, on apprit que l'amiral **TCHITCHAGOFF**, avec l'armée du Sud, remontait la Bérézina et que **WITTGENSTEIN** avec l'armée du Nord la descendait en refoulant devant lui **VICTOR** et **OUDINOT**. Ces deux généraux ennemis avaient évidemment l'intention de se réunir afin de nous couper la retraite en occupant les passages de la rivière. Il fallait se hâter pour éviter ce nouveau danger, L'armée quitta Smolensk sur quatre colonnes, qui partirent successivement les 14, 15, 16 et 17. La température était devenue plus rigoureuse, le thermomètre marquait 21 degrés Réaumur ; le sol était recouvert de débris humains qui émergeaient de la neige.
NAPOLÉON, avec la première colonne, trouva un détachement russe à Krasnoë ; il l'en chassa et put continuer sa route ; mais, le lendemain, la colonne du prince **Eugène** se heurta à **KUTUSOF**, qui barrait la route. Le vice-roi sacrifia une division pour masquer son mouvement et parvint à rejoindre l'Empereur par un détour. Le 17, **DAVOUT** se présenta à son tour ; **NAPOLÉON** fut obligé de revenir sur ses pas pour le dégager. Une bataille acharnée s'engagea sur le plateau de Krasnoë. Grâce au concours de la garde, la 3e colonne put se faire jour; mais on apprit alors qu'un corps russe était en route pour nous couper la retraite. Il fallut continuer le mouvement sur Orscha et abandonner **NEY**, voué par suite à une perte presque certaine.
Le maréchal arriva le 18 devant Krasnoë et y trouva toute l'armée russe en position. Il n'avait avec lui que les trois divisions **RICARD**, **RAZOUT** et **LEDRU des ESSARTS,** formant un total de 7,000 combattants. Le 46e était toujours à cette dernière division. La division **RICARD**, arrivée la première, fondit sur les Russes rangés en masse sur les bords du ravin de la Lossmina ; mais elle fut repoussée et revint à moitié détruite attendre le maréchal.
Celui-ci arrive au pas de course avec les deux autres divisions, forme toutes ses troupes en colonnes d'attaque, fait battre la charge, et les porte sur les Russes afin d'essayer de les refouler sur la gauche de la route. Malgré le feu épouvantable qui les accable lorsqu'ils arrivent au bord du ravin, ces braves soldats descendent les pentes, remontent le bord opposé, abordent l'ennemi à la baïonnette et lui prennent quelques canons ; mais alors, foudroyés par cent pièces, accablés par les masses de l'ennemi, ils sont obligés de reculer.

Le 46e avait à déplorer la mort de bien des braves tombés sur ce champ de bataille. Dix officiers étaient hors de combat, parmi lesquels les capitaines **FRAISSE** et **GOUFFÉ**, deux héros déjà cités.

NEY ne voulut point tenter une seconde fois de forcer cet insurmontable obstacle. Il attendit la chute du jour. Les Russes, croyant sa perte assurée et fiers à la pensée de faire prisonnier un maréchal de France, ne l'inquiétèrent pas et lui envoyèrent seulement un parlementaire lui proposer une capitulation digne de sa renommée et de son infortune.
Le maréchal ne daigna pas leur répondre, et, lorsque les ombres de la nuit se furent étendues sur la campagne, il réunit tout ce qui était encore capable de se soutenir et se mit silencieusement en marche vers le nord, dans l'intention de passer le Borysthène sur la glace.
Un petit ruisseau gelé servit de guide.
A un officier qui émit quelques doutes sur l'état du fleuve, **NEY** répondit qu'il devait être gelé et que, s'il ne l'était pas, on passerait quand même, n'importe comment.
Admirable et surhumaine énergie qui suffirait pour immortaliser cette noble victime de nos dissensions politiques !
On arriva sur les bords du Borysthène. Le fleuve était gelé ; mais la glace n'était pas très épaisse ; de nombreuses crevasses s'étaient formées. Il fallut de grandes précautions pour passer ; mais on passa.
On descendit ensuite le fleuve par la rive droite, on se fit jour à travers les innombrables cavaliers de l'hetman **PLATOW** et l'on rejoignit l'armée à Orscha. Le 46e se trouva bien réduit après ces héroïques combats de Krasnoë ; ses blessés étaient restés sur le champ de bataille, ainsi que les malades et les traînards qui n'avaient pas eu la force de suivre. De 500 hommes que l'on comptait encore à la sortie de Smolensk, il n'en restait pas plus de 100 présents sous les armes. Le capitaine **FRAISSE** et le sous-lieutenant **HEUDELINE**, malgré leurs blessures, ne cessèrent pas un instant de marcher avec eux, donnant l'exemple de la plus mâle énergie.
Le 3e corps, presque entièrement détruit par les combats de Krasnoë, fut remplacé à l'arrière-garde par le 1er, que commandait **DAVOUT**. On quitta Orscha et on se dirigea sur la Bérézina. En route, on apprit que **TCHITCHAGOFF** s'était emparé de Borisof. La situation devint désespérée pour cette malheureuse armée, entourée d'ennemis et perdue au plus profond de ces zones glaciales ; mais il y avait encore chez ceux que n'avaient pas abattus le feu de l'ennemi et la rigueur des éléments, des trésors de dévouement. **OUDINOT** reprit **BORISOF** et trompa l'ennemi sur le point de passage, pendant que le brave général **EBLÉ**, avec ses pontonniers, travaillait dans l'eau glacée aux ponts de Studianka.
Dès que le premier pont fut terminé, **OUDINOT** passa la Bérézina et se déploya sur la rive droite ; les autres corps suivirent et commencèrent le passage. Le 28, une lutte terrible s'engagea sur les deux rives. **TCHITCHAGOFF** sur la rive droite, **WITTGENSTEIN** et **MILORADOWITCH** sur la rive gauche attaquèrent avec fureur. **NEY**, qui avait remplacé **OUDINOT** blessé, remporta sur **TCHITCHAGOFF** une victoire complète. **VICTOR**, après avoir résisté toute la journée et toute la nuit aux masses de **WITTGENSTEIN**, repassa les ponts et les fit incendier. Grâce à ces sublimes dévouements, les débris de la Grande Armée échappèrent à la plus redoutée des catastrophes. Toujours protégés par **NEY**, ils se dirigèrent par Vilna sur le Niemen et de là sur la Vistule. Le 46e était à peu près détruit ; les quelques hommes qui restaient sous les armes et les trainards qui rejoignirent plus tard furent versés dans les garnisons de Thorn et de Spandau.
Quant aux officiers encore debout, les uns, comme le capitaine **FRAISSE** qui commanda l'un des forts de Dantzig pendant le siège, restèrent dans les places de la Vistule et de l'Oder, les autres, comme le sous-lieutenant **HEUDELINE**, concoururent à la réorganisation du régiment.

VIII

Deuxième partie de la campagne de 1813. – Combat de Peterswald. — Désastre de Kulm. — Bataille de Leipsick. — Bataille de Hanau.

Le 46e ne prit aucune part à la première partie de la campagne de Saxe, sa réorganisation n'ayant été terminée que pendant l'armistice de Pleswitz. Il serait assez difficile de donner des détails précis sur cette opération, car elle fut fort compliquée, soit par la diversité des éléments qui y concoururent, soit par le grand nombre des places de la Westphalie et du Rhin, où elle se fit. Quoi qu'il en soit, au mois d'août 1813, les 1er, 2e et 4e bataillons, présentant un effectif d'environ 2,000 hommes, allèrent rejoindre en Lusace le 2e corps, commandé par le maréchal **VICTOR**, et furent affectés à la division **DUFOUR** (brigade de Reuss). Le 3e bataillon, qui avait été reformé à Minden, resta dans cette ville ; le dépôt était toujours à Arras.

Les cadres, dont le noyau avait été fourni par les gradés revenus de Russie, avaient été complétés ensuite par des éléments empruntés à l'armée d'Espagne. Les soldats étaient tous des conscrits de la nouvelle levée.

Le 46e était seulement depuis quelques jours au 2e corps en Saxe, sur la rive droite de l'Elbe, quand, le 23 août, il fut détaché avec sa brigade (46e et 72e) au 1er corps, que commandait le général **VANDAMME**. C'était le moment où **SCHWARTZENBERG**, avec la grande armée de Bohême, attaquait Dresde. L'Empereur s'était porté au secours de la ville, laissant à **VANDAMME** l'ordre de marcher sur Koenigstein, d'y passer l'Elbe, de s'emparer du camp de Pirna et d'aller occuper les défilés de Peterswald.

VANDAMME franchit l'Elbe à Koenigstein le 26, refoula les Russes et enleva le lendemain le camp de Pirna. Le 46e eut quelques tués dans ces affaires, parmi lesquels le sous-lieutenant **BASIE**.

Le 29, à la nouvelle de la victoire de Dresde, **VANDAMME** se mit en marche sur la route de Peterswald, dans l'intention de marcher sur Kulm et Toeplitz, afin de couper la retraite aux corps ennemis qui se retiraient par les routes latérales à celle de Péterswald. La brigade de **REUSS** (46e et 72e) était à l'avant-garde. Elle rencontra une colonne russe entre Hollendorf et Peterswald, la culbuta et lui enleva 2,000 hommes. Ce brillant combat, dans lequel le prince **de REUSS** trouva la mort, fit le plus grand honneur aux jeunes soldats du 46e, qui montrèrent un enthousiasme digne d'éloges.

A la suite de ce succès, **VANDAMME**, avec les 46e et 72e, franchit les montagnes et atteignit Kulm ; il en chassa l'ennemi, emporta Straden, mais échoua devant Priesten. A l'arrivée de la division **MOUTON-DUVERNET,** il renouvela infructueusement son attaque ; puis, voyant les forces des alliés grossir d'une manière inquiétante, il concentra ses troupes sur les hauteurs de Kulm et y passa la nuit, espérant que **MORTIER** et **GOUVION-SAINT-CYR** le rejoindraient le lendemain et qu'on pourrait alors continuer le mouvement offensif. Le 46e avait pris position au centre, en face de Priesten.

Le jour, en se levant, fit voir les forces considérables des alliés, postées en avant de Toeplitz. Quelques coups de fusil furent tirés de part et d'autre. Vers 8 heures, l'ennemi prononça une offensive vigoureuse sur la gauche de la chaussée de Peterswald ; il fut repoussé. Tout allait bien, quand, vers 10 heures, un certain tumulte se produisit sur les derrières du 1er corps. Le général en chef accourut et reconnut des uniformes prussiens. C'était le corps de **KLEIST** qui avait marché toute la nuit pour échapper à **GOUVION-SAINT-CYR**.

Ayant 100,000 Russes et Autrichiens devant lui, 30,000 Prussiens derrière, **VANDAMME** n'a plus qu'une chance de salut c'est de remonter la chaussée de Peterswald et de passer sur le corps des Prussiens. Pendant que **MOUTON-DUVERNET** contient les Russes et **DUHESME** les Autrichiens, la brigade **de REUSS** (46e et 72e) et la brigade **QUYOT** quittent leurs positions, se forment en colonnes serrées et chargent les Prussiens avec fureur. Un terrible corps à corps

s'engage ; on s'égorge à coups de sabre et de baïonnette. La première ligne prussienne est forcée ; encore un effort et la deuxième ligne sera enfoncée à son tour, quand malheureusement la cavalerie, qui charge à gauche de la chaussée, est ramenée sur la droite et vient semer le désordre et la confusion dans les troupes de **MOUTON-DUVERNET.** Celles-ci, accablées par les Russes, ne peuvent secourir les brigades **de REUSS** et **QUYOT**. La trouée se referme.

Dans cette situation désespérée, il n'y a plus d'autre ressource que de mourir les armes à la main ou de se jeter dans les montagnes boisées du Geyersberg, pour échapper à la poursuite de l'ennemi : on se précipite vers les bois. **VANDAMME**, qui combat avec l'énergie du désespoir, tombe grièvement blessé entre les mains de l'ennemi, qui souille sa victoire en maltraitant ce glorieux vaincu.

Le 46e avait, dans cette malheureuse journée, combattu avec acharnement les Prussiens et contribué à forcer leur première ligne. Les pertes considérables qu'il fit témoignent de la part qu'il prit à la lutte. Le commandant **BUERWAERT** et le lieutenant **BIGOT** étaient tués ; 19 officiers étaient blessés ; 9, dont le colonel, étaient prisonniers. Le régiment était, le soir de l'action, réduit à 340 soldats ; il fut rejoint plus tard par d'assez nombreux isolés qui purent échapper au désastre et qui relevèrent son effectif.

Il quitta le 1er corps et rejoignit le maréchal **VICTOR**, qui gardait la grande chaussée de Freyberg et la route de Toeplitz par Altenberg. Le corps de ce maréchal resta devant les défilés de l'Erz-Gebirge pendant tout le mois de septembre et les premiers jours d'octobre, battit ensuite en retraite sur Leipsick et prit position à Wachau, le 15 octobre au soir. Le 46e avait suivi tous les mouvements de ce corps d'armée.

Le lendemain s'engagea la première bataille de Leipsick. Le prince **Eugène de WURTEMBERG** attaqua Wachau, que le maréchal **VICTOR** défendit opiniâtrement. L'ennemi pénétra plusieurs fois dans le village ; mais chaque fois les troupes qui le défendaient fondirent sur lui et le repoussèrent. En deux heures le village fut pris et repris cinq fois ; il ne présentait plus qu'un monceau de ruines et de cadavres. A midi, l'Empereur fit soutenir le maréchal **VICTOR** par deux divisions de jeune garde et lui donna l'ordre de prendre l'offensive ; **VICTOR** repoussa le prince **Eugène de WURTEMBERG** jusqu'à Avenhayn. **NAPOLÉON** lança alors toute la cavalerie de **MURAT** sur l'ennemi ; mais cette charge, d'abord heureuse, fut arrêtée à Gulden-Gossa. Le combat ne cessa qu'avec la nuit. L'ennemi, malgré sa grande supériorité numérique, avait partout été repoussé et nous avions même gagné du terrain. **MARMONT** et **NEY** s'étaient maintenus sur la Partha ; mais, devant l'immensité des forces qui arrivaient aux coalisés, il fallut songer à la retraite. Dans la nuit du 17 au 18, l'armée rétrograda concentriquement sur Leipsick; le 46e prit position à Probstheyda avec le 2e corps. Au lever du jour, une nouvelle bataille s'engagea; 300,000 alliés se ruèrent sur les 150,000 Français rangés autour de Leipsick. Les Prussiens s'élancent sur Probstheyda. **VICTOR** les mitraille, puis les charge à la baïonnette et en fait un horrible carnage. Les Prussiens se reforment et, soutenus par les Russes, se reportent à l'attaque ; ils pénètrent dans Probstheyda ; mais une nouvelle charge à la baïonnette des braves soldats du 2e corps les rejette hors du village. Partout, malgré les forces accablantes des alliés, malgré la trahison des Saxons, l'armée française conserve ses positions ; malheureusement, la retraite n'en était pas moins nécessaire. Elle commença le 19 de grand matin et se fit par l'unique pont de Lindenau. Le 2e corps avait passé en entier quand se produisit l'explosion du pont. L'armée passa ensuite la Saale à Weissenfels, puis gagna Erfurt, où elle s'arrêta trois jours pour se reconstituer et se réapprovisionner ; de là elle se remit en marche pour gagner le Rhin. Les débris du 2e corps étaient en tête derrière la cavalerie. Le 30, on trouva la route barrée par l'armée austro-bavaroise, que commandait **de WRÈDE**.

NAPOLÉON fit déployer à droite de la chaussée l'infanterie de **MACDONALD**, à gauche celle de **VICTOR**, et leur donna l'ordre de se répandre en tirailleurs dans les bois de Lamboy, qu'occupait la première ligne ennemie. Ces braves. soldats, parmi lesquels se trouvaient tous les hommes du 46e encore présents sous les armes, poussèrent les Bavarois dans l'intérieur de la forêt et les rejetèrent

dans la plaine. Là, on vit toute l'armée ennemie rangée en bataille, le long de la Kinzig, de Lamboy à Hanau.
L'Empereur la fit d'abord canonner par 80 pièces, puis charger par sa garde. Les Bavarois ne purent résister à la violence de l'attaque et furent écrasés. Ils se sauvèrent laissant 10,000 hommes sur le terrain. L'armée française était dignement vengée de la défection de ses infidèles alliés. Elle continua sa retraite et repassa le Rhin à Mayence, le 4 novembre. Le 2e corps se rendit de là à Strasbourg et fut réorganisé sur le pied d'une division.
Les bataillons de guerre du 46e (1er, 2e et 4e) avaient tellement souffert à Kulm, Leipsick et Hanau, qu'il ne leur restait plus qu'un effectif total de 400 hommes, officiers compris. Ces débris formèrent un seul bataillon, qui prit le numéro 1.
Le 3e bataillon avait été dirigé de Minden sur Magdebourg ; il prit part à la défense de cette place jusqu'à la fin de la guerre.

IX

Campagne de 1814. — Retraite de Victor sur Vitry-le-François. — Bataille de Brienne. — Belle conduite du lieutenant HEUDELINE. — Bataille de La Rothière. — Bataille de Montereau. —Combat de Bar-sur-Aube. — Combat de Nogent. — Bataille d'Arcis sur-Aube. — Marche de l'armée de l'Est.— L'armée revient sur la Seine. — Derniers évènements de la campagne de 1814.

Au début de la campagne de 1814, la portion active du 46e se trouvait donc réduite à un seul bataillon ; un deuxième était en formation et devait bientôt rejoindre. Le premier bataillon eut son effectif porté à 700 hommes environ par l'incorporation de quelques conscrits et resta au corps du maréchal **VICTOR** dans la deuxième division, que commandait le brave général **DUHESME**, un glorieux vétéran des guerres de la République. Ce corps, qui comprenait en tout 7,000 fantassins et 4,000 cavaliers, gardait le Rhin de Bâle à Strasbourg.
Le passage du fleuve à Bâle par le prince **de SCHWARTZENBERG** força **VICTOR** à la retraite ; il se replia de Strasbourg sur Saverne. La division **DUHESME** se trouva le 5 janvier à Raon-l'Etape. De là, elle marcha sur Saint-Dié dans le but d'arrêter la marche du général **de WREDE** qui se portait par cette ville sur Langres. Après un combat des plus vifs en avant de la Meurthe, elle dut repasser la rivière et rétrograder sur Rambervilliers. **VICTOR**, de son côté, menacé sur sa gauche par l'armée de Silésie, recula jusqu'à Nancy, où il concentra ses troupes, puis se porta par Toul derrière la Meuse, à Vaucouleurs et Commercy. Il avait l'intention de défendre cette ligne ; mais les mouvements de l'ennemi sur ses ailes ne le lui permirent pas. Il battit en retraite pour aller se concentrer à Ligny-sur-l'Ornain, y fut attaqué le 23 et dut abandonner ce poste après un combat acharné pour se replier le 24 sur Saint-Dizier. Il évacua cette ville le lendemain, rejoignit **NEY** et **MARMONT** et prit position sur la Marne en avant de Vitry-le-François. La division **DUHESME** fut placée en arrière de Saint-Dizier, observant cette ville et la route de Bar-le-Duc.
C'est alors que l'Empereur rejoignit les maréchaux. Avec lui, les opérations reprirent leur vigueur accoutumée. Il ordonna d'abord à **VICTOR** de reprendre Saint-Dizier, ce qui fut fait le 26, après un heureux combat. De là, il se dirigea avec toute l'armée sur Brienne, où l'on signalait la présence de **BLÜCHER**.
Après une marche pénible sur des chemins défoncés par les pluies, on arriva le 29 janvier, vers 3 heures de l'après-midi, en vue de la ville, que couvrait **SACKEN** avec 30,000 hommes. Nous en avions tout au plus 15,000. L'attaque commença immédiatement. Les jeunes soldats, électrisés par la présence de l'Empereur, abordèrent avec la plus. remarquable intrépidité les vieilles bandes de la coalition et emportèrent la ville. Un retour offensif de l'ennemi, prononcé vers 10 heures du soir, fut vigoureusement repoussé.

Le bataillon du 46e avait subi des pertes considérables dans ce combat. Son effectif, qui était de près de 700 hommes avant l'action, était descendu à 400. Le lieutenant **SIMONET** était tué, 5 officiers étaient blessés, parmi lesquels le lieutenant **HEUDELINE**, déjà cité pour sa belle conduite en Russie. Ce brave officier, entouré au plus fort du combat par de nombreux soldats russes, fit mordre la poussière à plusieurs d'entre eux et se défendit à coups de sabre avec la plus remarquable valeur jusqu'à ce qu'il tombât frappé d'un coup de feu au visage.
Après le combat de Brienne, l'Empereur se porta à la rencontre de **SCHWARTZENBERG**, que **BLÜCHER** venait de rejoindre, prit position à La Rothière et attendit ainsi avec 32,000 hommes le choc de 170,000 ennemis. La division **DUHESME**, dont le bataillon du 46 faisait partie, occupa le village de La Rothière au centre de la ligne.
L'action s'engagea le 1er février, vers 2 heures de l'après- midi. **BLÜCHER** lança sur La Rothière des masses d'infanterie. Les soldats de **DUHESME**, embusqués dans les maisons et les jardins, firent un feu roulant sur les colonnes ennemies et parvinrent à les arrêter. **BLÜCHER**, furieux, appela à lui les gardes russe et prussienne et entra dans La Rothière. Le maréchal **VICTOR** le chargea lui-même à la tête de ses troupes et parvint à le rejeter en dehors du village; mais une nouvelle attaque se produisit aussitôt après. Accablé par le nombre et à moitié détruite, la division **DUHESME** se trouva dans l'obligation d'abandonner la position. **NAPOLÉON** ordonna la retraite et la fit couvrir par les troupes **d'OUDINOT**, qui se battirent avec acharnement jusqu'à 10 heures du soir. L'armée se retira par Brienne et Piney sur Troyes, où elle arriva le 3 février. Le 2e corps alla occuper Pont-Saint-Marie. Pendant que le 1er bataillon du 46e assistait à ces rudes combats, le 2e bataillon ayant terminé son organisation et comprenant un effectif de 650 hommes, avait rejoint le corps du maréchal **MACDONALD**, sur la Marne, dans les derniers jours du mois de janvier. Il eut aussitôt à fournir un détachement de 218 hommes, pour l'escorte du parc général de Châlons à Arcis-sur-Aube. Réduit ainsi à 400 hommes environ, le bataillon fut compris, le 1er février, dans une colonne aux ordres du général **MONTMARIE** qui fut dirigée sur Vitry-le-François. Il prit part à la défense de la ville contre le général prussien **YORK**, puis, après l'évacuation de cette localité, quitta le général **MONTMARIE** pour rejoindre le premier bataillon sur la Seine. Un 4e bataillon (le troisième était à Magdebourg) était en voie d'organisation. L'Empereur quitta Troyes pour se porter sur la Marne avec la plus grande partie de ses forces, laissant à **VICTOR** le soin de défendre la Seine de Nogent à Bray. Celui- ci recula sur Nogent et garda toutes les routes de Troyes sur la rive gauche de la Seine ; mais, se voyant dans l'impossibilité de défendre avec succès cette ligne, il repassa sur la rive droite à l'approche de l'ennemi, opéra sa retraite par Provins et Nangis et vint prendre position avec **OUDINOT**, le 14 février, à Chaumes, derrière l'Yères.
Pendant cette retraite du 2e corps, l'Empereur battait l'armée de Silésie à Champaubert, à Montmirail, à Château-Thierry, à Vauchamps. En apprenant la retraite de **VICTOR**, il laissa à **MARMONT** le soin de poursuivre **BLÜCHER** et se porta au secours du 2e corps sur l'Yères. Il arriva le 16, prit aussitôt l'offensive avec **VICTOR, GÉRARD** et la garde, et se dirigea, sur Montereau, par Mormans et Nangis. Après avoir repoussé des avant-gardes ennemies à Mormans et à Villeneuve, l'armée arriva devant Montereau le 18. Le 2e corps était en tête. La division **CHATEAUX** engagea l'action en attaquant le coteau de Surville. La division **DUHESME**, dans laquelle se trouvaient réunis les deux premiers bataillons du 46e, se déploya à gauche de la division **CHATEAUX**. Ces deux divisions gravirent avec intrépidité les pentes escarpées du coteau ; mais, malgré leur bravoure, elles ne réussirent pas à en chasser l'ennemi. C'est alors que le général **GÉRARD** prit le commandement du 2e corps, que l'Empereur venait d'enlever au maréchal **VICTOR**. Ce général, qui vient d'arriver avec deux nouvelles divisions, fait canonner par 60 pièces les alliés et leur cause un tel dommage qu'ils sortent de leurs positions pour courir sur nos canons ; mais ils sont alors chargés à la baïonnette et ramenés. A cet instant, l'Empereur survient avec sa garde. On se précipite en masse sur l'ennemi, on enlève le coteau et l'on entre victorieux dans

Montereau. Le 46e prit une très large part à ce beau combat, comme l'attestent les pertes qu'il fit, son effectif se trouvant réduit, après l'action, à 255 hommes, officiers compris.
Après la bataille de Montereau, l'ennemi se porta sur Troyes. Le 2e corps marcha par Pont-sur-Yonne et arriva le 22 au soir devant la ville. L'ennemi évacua la place le lendemain et l'armée française y entra le 24. Le général **GÉRARD** passa aussitôt la Seine au pont de la Guillotière, suivit la retraite du prince **de SCHWARTZENBERG** et alla prendre position avec le maréchal **OUDINOT** sur l'Aube. La division **DUHESME** occupa Bar-sur-Aube. L'Empereur quitta Troyes pour se porter sur les derrières de **BLÜCHER** au moment où **SCHWARTZENBERG** reprenait l'offensive. Le 27, l'ennemi attaqua la ligne de l'Aube. **OUDINOT** livra un combat acharné en avant du pont de Dolancourt et se maintint sur ses positions. **GÉRARD** arrêta les Bavarois à Bar-sur-Aube et leur tua beaucoup de monde. Le 46e fit quelques pertes dans cette journée. Parmi les blessés, se trouvait le lieutenant **MARNAS**.
Cet officier, venu en 1813 de l'armée d'Espagne, s'était fait remarquer par sa belle conduite, le 6 janvier 1813, au combat de Régona près de Bilbao, alors qu'il était sous-lieutenant au 112e. Avec 58 hommes seulement, il avait enlevé à la baïonnette une forte position défendue par un nombreux parti ennemi.
Malgré les succès de Dolancourt et de Bar-sur-Aube, **OUDINOT** ne crut pas prudent de rester sur l'Aube et donna l'ordre, le 28, de se replier sur la Seine. Le 2e corps se retira par Vandoeuvre sur Troyes et livra, le 3 mars, un rude combat, dans lequel la division **DUHESME** défendit les passages de la Barse. Le 4, il repassa la Seine en combattant, à Troyes, et fut chargé de former l'arrière-garde de l'armée dans son mouvement de retraite sur Nogent-sur-Seine. Il prit position devant cette ville le 6. Le 46e était extrêmement réduit après ces rudes combats et ces marches pénibles. Il reçut pourtant, le 12, quelques conscrits qui relevèrent un peu son effectif en le reportant à 372 hommes. Quelques jours plus tard, il concourut vaillamment à la défense de Nogent-sur-Seine, où le sous-lieutenant **SERVAT** trouva la mort.

Pendant que le 2e corps, avec ceux des maréchaux **OUDINOT** et **MACDONALD**, défendait de nouveau la Seine de Montereau à Nogent, l'Empereur avait acculé **BLÜCHER** à l'Aisne. La faiblesse du commandant de place de Soissons, qui capitula à la première sommation, devait avoir, en sauvant l'armée de Silésie d'une destruction certaine, une influence désastreuse sur l'issue de la campagne. Malgré les héroïques efforts des Français à Craonne et à Laon, l'armée de **BLÜCHER**, réunie, grâce à la capitulation de Soissons, aux 50,000 hommes de **WINTZINGERODE** et de **BULOW**, ne fut pas détruite ; le fruit des savantes combinaisons de l'Empereur fut perdu par l'ineptie d'un subalterne. Alors **NAPOLÉON** revient à tire d'aile vers l'armée de Bohême et se porte, par Arcis-sur-Aube et Mery-sur-Seine, dans le flanc droit de cette armée, dont les têtes de colonne avaient déjà passé la Seine à Nogent. Il l'oblige à reculer et prescrit à **MACDONALD, OUDINOT** et **GÉRARD**, qui avaient dû abandonner la ligne de la Seine, de venir le rejoindre à Arcis-sur-Aube par Provins, Villenauxe, Anglure et Plancy. **SCHWARTZENBERG**, ayant fait reculer ses troupes, les avait concentrées sur la gauche de l'Aube et vint ensuite attaquer l'Empereur le 20 mars, à Arcis-sur-Aube, avec 90,000 hommes. Une terrible bataille s'engagea; bien que les Français n'eussent que 20,000 hommes à opposer à ce torrent d'ennemis, ils luttèrent avec l'énergie du désespoir et restèrent maîtres de toutes leurs positions.
NAPOLÉON prit, après ce combat, la résolution de se porter dans l'est pour y rallier les garnisons des places, soulever les populations et manoeuvrer sur les derrières de l'ennemi. Le mouvement commença le 21. Toute l'armée se porta sur Sommepuis. Le 2e corps, qui arrivait de Provins en côtoyant l'Aube, défendit un moment la rivière au pont d'Arcis, défila devant l'ennemi et rejoignit, deux jours plus tard, l'Empereur à Saint-Dizier. Il avait cruellement souffert à la défense des ponts de la Seine par le maréchal **MACDONALD**, car c'était lui qui avait eu à supporter les plus grands

efforts de l'ennemi. Le 23, l'armée se trouva réunie aux environs de Saint-Dizier et y fut arrêtée pour donner aux garnisons qu'on était venu chercher le temps de rallier.
Le 26, on passa la Marne au gué d'Hoericourt et à Saint- Dizier et l'on mit en déroute l'arrière-garde ennemie, que commandait **WINTZINGERODE**. Le 27, une reconnaissance faite sur Vitry-le-François fit connaître la défaite des maréchaux **MARMONT** et **MORTIER** à la Fère-Champenoise. Il n'y avait plus de doute, l'ennemi n'avait pas suivi **NAPOLÉON** dans son mouvement vers l'est et marchait sur Paris ; aussi, le lendemain, l'armée quitta Saint-Dizier pour se reporter à marches forcées sur la Seine. Mais il était trop tard ; en route, elle apprit les douloureux résultats de la journée du 30 mars, l'issue malheureuse de la bataille acharnée livrée sous Paris par les ducs **de RAGUSE** et **de TRÉVISE e**t l'évacuation de la capitale par leurs troupes. Le 2e corps alla occuper les hauteurs de Surville aux environs de Montereau.
Les deux premiers bataillons du 46e se trouvaient alors réduits à 34 officiers et 154 hommes présents ; 551 hommes blessés ou malades étaient aux hôpitaux. Si l'on veut bien se rappeler que ces deux bataillons présentaient respectivement, au début des opérations, des effectifs de 700 et de 650 hommes, qu'ils furent une fois renforcés par un détachement de plus de 100 hommes, qu'ils ne laissèrent aux mains de l'ennemi que très peu de prisonniers et que les désertions furent exceptionnelles, on pourra se rendre compte de la part honorable et active qu'ils prirent à ces immortelles opérations.
Le 3e bataillon, présentant un effectif de 900 hommes, était à Magdebourg et y resta jusqu'au 14 mai, date de la remise de la place aux alliés.
Un quatrième bataillon, ayant terminé son organisation au commencement du mois de mars et comprenant un effectif de 400 hommes, fut affecté à la division **SOUHAM** et prit part avec cette troupe à la défense du Loing et de la Seine au moment de la marche de **NAPOLÉON** vers l'est. Il se trouvait encore à cette division, lorsque le général **SOUHAM**, prêtant une oreille complaisante aux coupables projets du duc **de RAGUSE,** ne craignit pas de ternir une carrière jusque-là glorieuse, en abandonnant la ligne de l'Essonne pour conduire ses troupes au milieu des coalisés.
Cette défection fut un coup de foudre pour l'Empereur et le décida à signer son abdication.
Ainsi se termina cette malheureuse campagne. Les jeunes soldats du 46e, comme tous leurs camarades de l'armée. avaient, quoique inexpérimentés, mal armés et mal vétus, disputé le sol sacré de la patrie aux innombrables soldats de la coalition avec une vaillance qui força l'admiration de l'ennemi. Et quand ils tombèrent accablés sous le nombre, mais non vaincus, ils avaient encore des trésors de patriotisme à offrir à leur pays, et le dernier désir qu'ils exprimèrent fut celui de marcher au combat.

X

Première restauration. — Les Cent Jours. — Campagne de 1815 en Belgique. — Marches et contre-marches inutiles du 46e le jour de la bataille de Ligny. — Bataille de Waterloo. — Le général CAMBRONNE, ancien capitaine du 46e. — Retraite de l'armée sur Paris. — Derniers combats à Versailles et à Sèvres. Le 46e suit l'armée derrière la Loire et y est licencié.

A la réorganisation de l'armée sous la première restauration, le régiment prit le nunéro 43 et le garda jusqu'aux Cent Jours. Un décret impérial du 24 avril 1815 lui rendit son ancien numéro et, lorsque se forma l'armée du Nord, il organisa deux bataillons de guerre et fit partie de la 3e division (Marcognet) du 1er corps (général Drouet d'Erlon).
Ce corps se trouvait réuni à Lille à la fin du mois de mai et quitta cette ville le 9 juin, pour se porter, par Valenciennes, sur la Sambre, ligne sur laquelle se concentrait l'armée.

Le 14 juin au soir, il se trouvait à Solre. Le 15, à 3 heures du matin, toute l'armée s'ébranla pour franchir la Sambre. Le 1er corps passa la rivière après le 2e à Marchiennes et bivouaqua le soir entre cette ville et Gosselies. Le lendemain, il se porta sur Gosselies et quitta ce point vers 11 heures pour marcher sur Frasne et coopérer à l'attaque de **NEY** sur les Quatre-Bras ; mais, en route, le général **d'ERLON** reçut l'ordre de l'Empereur de marcher sur Bry. **NAPOLÉON** avait en effet engagé sur sa droite l'action principale contre **BLÜCHER** à Ligny, et il était du plus haut intérêt de faire déboucher un corps sur les derrières des Prussiens. **D'ERLON** se dirigea donc sur Bry, et il allait atteindre ce point, quand il reçut du maréchal **NEY** l'ordre formel de rétrograder sur les Quatre-Bras. Les malheureuses troupes du 1er corps, frémissant au bruit du canon de Ligny et des Quatre-Bras, passèrent ainsi la journée à marcher continuellement pour n'arriver nulle part.
Le 17, les Anglais, menacés par **LOBAU** sur leur gauche, évacuèrent les Quatre-Bras. Le 1er corps occupa cette position, puis, formant tête de colonne, se dirigea sur Génappe où il passa le Thy. Un orage épouvantable rendit les routes presque impraticables ; la marche devint des plus pénibles. Enfin, à la chute du jour, on arriva devant le célèbre plateau de Mont-Saint-Jean, sur lequel était déployée l'armée anglaise, en avant de la forêt de Soignes.
La bataille fut remise au lendemain et l'on bivouaqua en avant de Planchenois. Le 18 au matin, les troupes prirent les armes et allèrent prendre leurs emplacements de combat. Le 1er corps fut déployé à la droite de la chaussée de Bruxelles, devant la gauche des Anglais ; mais l'attaque fut différée pour permettre au sol détrempé par la pluie de prendre un peu de consistance. Enfin, à 11 h. 1/2, l'artillerie française ouvrit le feu. Bientôt après, le 2e corps se porta à l'attaque de Goumont ; puis le 1er corps, qui était chargé de l'action principale sur la gauche des Anglais, reçut l'ordre de commencer son mouvement.
Le général **DROUET d'ERLON** forma ses quatre divisions en colonnes serrées, marchant à la même hauteur et séparées par des intervalles de 300 pas, chaque division ayant ses bataillons déployés les uns derrière les autres à distance de cinq pas. Le 46e se trouvait dans la 2e colonne avec la division **MARCOGNET**. Le 1er corps, ainsi formé, descend dans le vallon qui le sépare du plateau de Mont-Saint-Jean, puis, malgré le feu terrible des troupes anglaises embusquées dans le chemin creux d'Ohain, il gravit la pente avec intrépidité, franchit le chemin, culbute à la baïonnette les bataillons anglais de **KEMPT** et de **BYLANDT** et prend pied sur le plateau ; mais alors les Ecossais de **PICTON**, cachés dans les blés, se lèvent à l'improviste, tirent à bout portant sur ces colonnes massives, puis les chargent à la baïonnette. Les troupes du 1er corps, surprises, cèdent d'abord du terrain, mais elles se remettent bientôt de leur trouble et se reportent en avant quand un nouvel orage fond sur elles. **WELLINGTON** a appelé à lui les fameux dragons de Ponsonby, surnommés, les Ecossais gris, à cause de la couleur de leurs chevaux. Il leur ordonne de charger à fond. Ces hardis cavaliers se jettent de toute la vitesse de leurs chevaux sur les masses profondes de notre infanterie, qui ne peut se former en carré, et la ramènent au fond du vallon ; mais là s'arrête leur triomphe. **NAPOLÉON** a vu le désordre et lance sur eux une brigade de cuirassiers et un régiment de lanciers, qui en font un horrible carnage.
Le 1er corps se rallia sur le bord du vallon. C'est à ce moment que fut signalée l'arrivée d'une forte colonne prussienne sur la droite. C'était **BULOW** avec 30,000 hommes. **LOBAU** alla aussitôt prendre position de ce côté entre Hanotelet et Frichermont. Le 1er corps aussitôt rallié, **NEY** le fit appuyer à la route de Bruxelles et avec les premiers bataillons disponibles emporta la Haye-Sainte ; puis il demanda des renforts à l'Empereur, qui lui envoya les cuirassiers **MILHAUD**, auxquels se joignirent les lanciers et chasseurs de la garde. **NEY**, avec ces magnifiques cavaliers, monte aussitôt sur le plateau et conduit lui-même la charge.
Une horrible mêlée s'engage. Les escadrons ennemis sont sabrés ; mais l'infanterie anglaise, formée en carré, tient avec une inébranlable fermeté. **NAPOLÉON** envoie alors au maréchal les cuirassiers

KELLERMANN. **NEY** se met en tête de cette nouvelle troupe et charge avec fureur les Anglais, maintenant formés sur trois lignes.
La première ligne est culbutée, plusieurs carrés de la seconde sont enfoncés; mais la troisième oppose une invincible résistance.
Pendant ce temps, le 1er corps s'était reporté en avant et avait réoccupé le chemin d'Ohain. **LOBAU** arrêtait les Prussiens de **BULOW** avec une indomptable énergie; mais d'épaisses colonnes ennemies sortaient des bois derrière le corps de **BULOW**. C'était l'armée entière de **BLÜCHER** qui avait échappé à **GROUCHY**.
NEY avait dû ramener au bord du plateau ses escadrons épuisés par vingt charges. Il fait demander de l'infanterie pour en finir avec les Anglais. L'Empereur lui renvoie les dix bataillons de vieille garde qui lui restent. Ces héroïques phalanges tentent un suprême effort ; mais leur dévouement ne peut rien contre les masses toujours croissantes des coalisés. La division **DURUTTE**, qui occupe Papelotte, accablée par les Prussiens, se débande ; la déroute se communique en peu de temps à toute la ligne, et un véritable torrent humain se précipite sur la route de Charleroi. Il ne reste bientôt plus devant Mont-Saint-Jean que les carrés de la garde, qui restent là, au milieu d'un flot d'ennemis, comme des citadelles vivantes.
Un ancien officier du 46e, qui a servi au régiment comme capitaine, du 22 octobre 1796 au 30 août 1805, le général **CAMBRONNE**, répond aux sommations de l'ennemi par une énergique parole que la légende a traduite par ces mots : ***La garde meurt et ne se rend pas***.
Le 46e, qui avait contribué, dans cette néfaste journée, à la prise du chemin d'Ohain et à la lutte contre les dragons de **PONSONBY**, avait subi des pertes très sérieuses. Le commandant **BONNEFOY**, les capitaines **GUENON, GRANGE, BEZET,** les lieutenants **PEYROLLON** et **CHASTELY** étaient grièvement blessés.
Les débris des corps d'armée qui avaient combattu à Waterloo se rallièrent à Laon et formèrent, sous les ordres du général **REILLE**, un seul corps, qui se replia sur Paris avec les deux corps de **GROUCHY. NAPOLÉON** venait de signer sa deuxième abdication. Un gouvernement provisoire s'était constitué. Le maréchal **DAVOUT**, ministre de la guerre, prit le commandement de l'armée ; mais il ne voulut pas tenter le sort des armes, et, quand l'ennemi se présenta sous les murs de la capitale, il signa avec lui une convention.
Quelques coups de fusil furent cependant tirés à Versailles, à Sèvres et à Saint-Cloud, pour la défense des ponts de la Seine. Le 46e eut l'honneur de tirer les derniers coups de feu de cette malheureuse campagne ; puis il suivit l'armée derrière la Loire et y fut licencié.

Ici finit l'histoire du 46e formé pendant les guerres de la première République, du régiment de LA TOUR D'AUVERGNE et de CAMBRONNE.
Après avoir fait toutes les campagnes de cette héroïque époque, contribué aux plus éclatants triomphes de Napoléon, à Austerlitz, Iéna, Eylau, Wagram et la Moskowa, après être entré triomphalement dans les plus grandes capitales de l'Europe, à Vienne, Berlin et Moscou, il lui a été donné de suivre le conquérant jusqu'à la dernière phase de son admirable épopée, aux champs néfastes de Waterloo.
